

Les jeunes, acteurs de la ville



Des démarches
pour innover et construire ensemble

Voici une histoire exemplaire de jeunes à qui l'on annonce la mauvaise nouvelle : cet été, le centre social Villefranche de Sète n'organiserait pas le séjour habituel au festival des jeux de Parthenay. « *Et pourquoi ?* », demandent-ils ? Pour des raisons financières et de changement d'équipe.

Ces adolescents, âgés de 13 à 16 ans, n'avaient plus qu'à se faire une raison, râler, se plaindre. Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Dix d'entre eux ont décidé de se mobiliser.

Nous sommes pourtant déjà au mois de mai 2004 et le temps est compté, le festival se déroulant en juillet. Qu'à cela ne tienne ! Un des jeunes, âgé de 15 ans, téléphone au député de leur circonscription pour lui demander conseil. Il apprend ainsi qu'un tel projet peut être financé et on lui recommande de s'adresser au Conseil général.

Séjour à Parthenay

À dix, ils forment désormais une équipe de choc qui découvre l'existence du dispositif « Cap jeunes », grâce auquel ils peuvent obtenir des fonds à condition de présenter un dossier. Ils reviennent auprès de la responsable de la ludothèque du centre social en charge du voyage à Parthenay. Ils lui demandent des informations sur le festival, le programme, pour pouvoir rédiger leur projet. Sans qu'on leur suggère, ils ont repris les termes qu'ils trouvaient importants pour valoriser leur action, comme « socialisation », « ouverture d'esprit ». Ils ont été même jusqu'à mentionner le fait que ce festival, auquel participe un grand nombre de marchands de jeux, permet aux jeunes de développer leur esprit critique.

Précisons qu'à Parthenay pendant 15 jours, ce sont près de 3 000 jeux qui sont proposés au public à travers toute la ville et que l'on peut tester en direct grâce à la présence d'animateurs. Le projet envoyé, une réunion entre le Conseil général, le centre social et le groupe de jeunes confirme que le séjour pourra être financé en partie. Devant tant de détermination et de passion, le centre social décide alors de participer. Mais le travail n'était pas fini pour autant. Si le centre social accepte de s'occuper des problèmes d'hébergement et de transport, il reste aux jeunes la charge de remplir le dossier d'inscription et d'organiser une réunion pour les parents.

C'est ainsi qu'ils ont été quinze finalement à partir pour une semaine. À leur retour, ils ont voulu faire bénéficier les autres de leur expérience. Ils ont donc organisé des soirées jeux et même « un mini Parthenay ».

Cette année, ils sont quelques-uns du groupe à repartir et sont déjà venus aider la responsable du centre social à constituer le dossier. « Avec cette expérience, dit-elle, ces jeunes ont découvert que non seulement on pouvait changer le cours des choses, mais aussi que le bénévolat n'était pas qu'une œuvre charitable : il s'agissait plutôt de donner de son temps et de faire vivre ses passions aux autres. »

1

p.4

Les jeunes habitent la ville

1. Regards de jeunes
2. Appropriation de la ville et du quartier
3. Expertises de jeunes
4. Enquêtes et diagnostics
5. Des formes d'engagement

Les jeunes s'expriment

1. Paroles de jeunes
2. Écritures de jeunes
3. Images de jeunes
4. Autres formes d'expression

2

p.10

3

p.15

Les jeunes organisent

1. Élaboration de projets
2. Jeunes organisateurs et partenaires
3. Emploi et création d'activités
4. Jeunes transmetteurs et facilitateurs
5. Jeunes relais
6. Mémoires et identités

Les jeunes agissent

1. Culture (s)
2. Sports
3. Loisirs
4. Transports et déplacements
5. Logement et urbanisme
6. Jeunes et santé

4

p.22

5

p.29

Les jeunes s'affranchissent

1. Des propositions d'organisation
2. Des espaces et des moments

Dans tous les domaines du quotidien (sports, culture, loisirs, mais aussi logement, déplacements, santé, urbanisme, emploi, éducation, solidarité, (...)), des jeunes, des enfants parfois, prennent des initiatives, construisent des projets, apportent des éléments de réponse à ce qu'ils vivent comme des manques ou des problèmes, proposent des démarches parfois ambitieuses.

À l'initiative des jeunes eux mêmes ou d'associations, organisés en groupes informels ou structurés, accompagnés de près ou de très loin par des adultes, toutes ces initiatives montrent que c'est « possible », et contribuent à donner une autre image des quartiers.

Les jeunes, acteurs du territoire



De diagnostics en dispositifs, de dispositifs en bilans, d'évaluations en indicateurs, **on connaît mieux aujourd'hui celles et ceux que l'on appelle « les jeunes »**. Le revers de la médaille est que s'est progressivement construite une approche très stigmatisante des quartiers populaires et de leurs habitants. Tout particulièrement pour les jeunes, le regard se porte toujours d'abord et trop souvent seulement sur les difficultés qu'ils vivent ou qu'ils provoquent : Les jeunes sont alors considérés comme victimes ou dangereux.

« Valoriser les compétences sociales des jeunes... »¹. L'énoncé de cette étude, dont la restitution vient d'être faite à la DIV, est en soi un objectif : les jeunes sont avant tout des ressources ; leurs trajectoires de vie – éducation, formation, initiatives, engagements... – s'inscrivent dans la géographie et dans l'histoire des quartiers urbains. Les enfants et les jeunes, s'ils sont en devenir, sont également, dès aujourd'hui, acteurs et auteurs sur leurs territoires de vie.

Inverser le discours sur les jeunes, c'est affirmer que les villes, par leur histoire, leur population, leur capital social de jeunesse sont porteuses de ressources : mixité ethnique due aux différentes

(1) Cf. « Vers un projet collectif d'innovation du lien social dans les territoires en contrat de ville ; Valoriser les compétences sociales des jeunes et leur dédier une place d'acteur au sein des politiques jeunesse » ; recherche action présentée par le cabinet Peiros, octobre 2004.

Pourquoi un guide

immigrations, mixité sociale liée aux différentes fonctions de la ville, mixité culturelle qui en résulte. Cette lecture positive ne ferme pas pour autant les yeux sur les difficultés bien réelles que rencontrent un certain nombre de territoires. Diagnostiquer ces difficultés, évaluer leurs risques, les ramener à une lecture qui ne généralise pas le négatif mais en fait une question à résoudre, telles sont les postures qui savent utiliser les atouts comme ressources.

La politique de la ville a contribué à mobiliser l'ensemble des énergies sur un territoire, à faire émerger de nouvelles démarches d'approche des problèmes, de transversalité, à construire une véritable culture commune du développement social urbain.

Nous devons, aujourd'hui, mobiliser ces acquis autour d'une approche ré-interrogée des enfants et des jeunes afin de briser la spirale de la stigmatisation qui touche au cœur les quartiers définis comme « en politique de la ville », leurs habitants et, en particulier, les jeunes.

Parmi le grand nombre de projets, riches et divers, proposé par les associations pour cet ouvrage, nous avons choisi de **mettre en valeur les projets portés par les jeunes eux-mêmes**.

Valoriser les compétences soc des jeunes

Le rôle des adultes

Mais vouloir rendre visible la capacité des jeunes à être acteurs - auteurs sur un territoire, ce n'est pas nier ni même minimiser le rôle essentiel des adultes dans ce qui se construit, en particulier au sein d'associations d'éducation populaire, d'institutions... Lorsque des jeunes s'emparent d'un projet, concrétisent une envie, développent une idée, il y a toujours eu en amont des adultes - bénévoles comme professionnels - qui « ont facilité », « permis », « accompagné », « aidé », « parlé », « écouté », voire simplement « laissé se faire ». C'est en un mot l'éducation - nous devrions dire alors « la co-éducation » - tout simplement.

C'est pour insister sur ce rôle des adultes, que nous avons souhaité illustrer cette introduction par une première fiche intitulée « séjour à Parthenay ».



Élaboration du guide

Pendant plus d'un an, une quinzaine d'associations ont travaillé à l'élaboration de cet ouvrage. Plus de 150 fiches d'expériences ont été transmises à la DIV. D'autres propositions sont venues de rencontres sur le terrain, de la lecture de revues de presse quotidiennes. Ces fiches constituent le contexte de notre travail. Pour certaines, il s'agit de propositions faites par des adultes à des enfants ou des jeunes.

Pour d'autres, il s'agit de projets portés par des jeunes, souvent étudiants, intervenants sur un quartier autour de sujets qui les touchent. Toutes ces fiches, souvent passionnantes seront mises en ligne sur le site de la politique de la ville. Mais nous ne les avons pas retenues pour cet ouvrage. Nous avons voulu ici mettre en évidence les actions portées par des jeunes de quartiers en politique de la ville, pour montrer à chacun, acteur, décideur de la politique de la ville, qu'il est non seulement possible mais intéressant, voire indispensable d'associer les jeunes à ce qui se décide et se construit dans les territoires.

iales



1 Les jeunes habitent la ville



Par le regard spécifique qu'ils ont sur le quartier, sur la ville, par leurs manières de se l'approprier, les jeunes sont porteurs d'une expertise, d'un savoir, sur le territoire où ils grandissent.

Par leur âge, ils ont des envies, des préoccupations qui leurs sont propres, mais aussi une curiosité, une soif d'apprendre et d'essayer, une créativité permanente.

Leur capacité d'être acteurs dans les enquêtes, les diagnostics, les évaluations auxquels procède chaque territoire pour connaître ses évolutions, leur potentiel d'engagement en font des co-auteurs indispensables – mais souvent oubliés – de leur ville.

1. Regards de jeunes

- Parler des discriminations
- Sport et illettrisme

2. Appropriation de la ville et du quartier

- Découvrir un territoire
- À la découverte de mon école et de mon quartier

3. Expertises de jeunes

- Jury de jeunes :
le prix Initiatives Junior
- Conception de mallettes pédagogiques

4. Enquêtes et diagnostics

- Plan d'accessibilité de la ville aux handicapés
- Jeux de rue

5. Des formes d'engagement

- Réalisation d'une fresque
- Un quartier de sciences et techniques à partager

Leur âge, mais aussi leur expérience propre, riche et parfois douloureuse, leur rapport au temps, à l'espace, leur curiosité et leur créativité donnent aux jeunes un regard bien particulier sur la cité et la ville.

1. Regards de jeunes

PARLER DES DISCRIMINATIONS



Ils sont sept collégiens de 4^{ème} et de 3^{ème}, de Toulouse, à avoir travaillé de mars à décembre 2004, dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité, à la réalisation d'un film vidéo sur les discriminations. Dans ce projet, initié par un étudiant en journalisme bénévole de l'AFEV Toulouse, l'équipe est responsable y compris pour décider du thème du reportage. Pour ces jeunes du collège Claude Nougaro (anciennement Frédéric Estèbe) situé dans les quartiers Nord de Toulouse, le choix de parler de la discrimination sous toutes ses formes n'est pas un hasard.

S'il a fallu expliquer la technique lors de la première séance, les élèves ont ensuite pris les choses en mains. Ils ont établi une liste des personnes qu'ils désiraient interviewer et décidé de faire des entrevues dans la rue et avec des jeunes de la MJC du quartier Empalot. Profitant du carnet d'adresses de l'étudiant, ils ont obtenu un rendez-vous avec le maire, Philippe Douste-Blazy, et le groupe Zebda, et ont préparé seuls et minutieusement les questions qu'ils souhaitent poser.

Le tournage a eu lieu les mercredis, soit au collège où s'est déplacé le maire, soit à l'extérieur, dans la rue ou dans le studio même du groupe Zebda. Une rotation s'est opérée pour que chacun puisse se servir de la caméra, prendre le son ou tenir la place du journaliste. Le montage a été effectué par l'association pour des questions de temps. Le film devait, en effet, être présenté en ouverture du débat sur les discriminations sexuelles en Europe, organisé par l'AFEV à l'Institut

d'Études Politiques de Toulouse. C'est au cours de cette manifestation qu'un des membres de l'équipe, une jeune fille de 14 ans, a pris la parole devant les 200 personnes présentes pour expliquer son point de vue sur la discrimination envers les filles dans les quartiers. Cette jeune fille est d'ailleurs restée en contact avec l'association dans laquelle elle voudrait s'impliquer plus tard. Ce projet a été l'occasion pour tous les participants d'accéder à plus de maturité et à mesure que le film avançait, ils ont travaillé avec davantage de sérieux. Ils ont vu que leur parole pouvait être entendue et crédible, comme en témoigne la projection du film à Toulouse pour les élèves du collège, des enseignants, des parents mais aussi des jeunes de la MJC d'Empalot.



SPORT ET ILLETTRISME

Qu'une quinzaine de jeunes, issus pour la plupart de l'immigration et dont les parents, pour certains, ont du mal à lire, écrire et même parler le français, travaille sur le thème de l'illettrisme, c'est déjà intéressant. Que ces jeunes, qui ont eux-mêmes des difficultés avec l'écriture, l'orthographe et même l'expression orale, deviennent reporters pour aborder la question, voilà qui est plus étonnant.

Pour ce groupe (de 13 à 16 ans) d'Aubervilliers et d'un centre social du 20^{ème} arrondissement, l'enjeu proposé par l'association Sport'A Vie était de comprendre ce qu'est l'illettrisme à travers la photo, le film ou des articles, mais toujours en lien avec le sport.

L'association a donné l'idée générale, puis les jeunes ont dû se débrouiller. Ils ont ainsi trouvé sur Internet le nom d'un chercheur d'Aubervilliers qui avait travaillé sur le sujet et sont allés le rencontrer. Ils ont fait de même avec la directrice de la bibliothèque pour savoir qui lisait et ce qu'on lisait.

Le plus compliqué fut d'organiser des interviews avec des sportifs de haut niveau qui avaient écrit un livre et avaient été sollicités. L'association leur avait fourni les coordonnées de Lilian Thuram, Djamel Bourras et Denis Langlois (marche athlétique). Mais essayer parfois des refus n'est pas grave puisqu'une porte finit toujours par s'ouvrir.

Dès qu'ils ont compris la dynamique du projet, acquis quelques connaissances techniques pour la photo et la vidéo notamment, ces apprentis journalistes se sont investis à fond. Les jeunes ont montré qu'ils avaient envie de réussir et que, mis en situation de responsabilité, ils allaient au bout de leur projet. Au bout de six mois (février à juillet 2004), les deux groupes ont pu au travers d'une exposition montrer leur travail. On y découvre des témoignages mettant en évidence l'importance de l'écrit pour notamment faire passer des émotions, les faire partager, de la part de sportifs mais aussi de gens interviewés sur la lecture et sur ce qu'elle leur apporte.



Discrimination, illettrisme, deux sujets d'importance dans les quartiers.

On voit, à travers ces deux expériences, comment les jeunes, par le regard spécifique qu'ils portent et que l'on découvre, peuvent être acteurs de changements dans le quartier.

Pour pouvoir y être acteurs, les enfants et les jeunes doivent pouvoir s'appropriier le territoire où ils vivent, en découvrir les richesses et les contradictions.

2. Appropriation de la ville et du quartier

DÉCOUVRIR UN TERRITOIRE

Pour découvrir un territoire, on peut le parcourir, mais aussi le photographier. C'est ce qu'a fait, dans le cadre du projet de deux associations, « Autour du monde » et « AFEV 44 », une trentaine de jeunes étrangers.

Une moitié était constituée d'étudiants de 21 à 25 ans, l'autre d'élèves de 11 à 14 ans d'une classe de primo-arrivants du collège Le Breil de Nantes.

Si lors de la première rencontre avec les étudiants, les collégiens se sont montrés timides, la confiance s'est rapidement instaurée.

C'est au collège que le projet s'est élaboré au cours de plusieurs réunions en mai 2004, au cours desquelles tous ces jeunes ont été laissés libres de décider, à partir d'une carte de Nantes, de leurs parcours. Le résultat est étonnant : Les jeunes ont abordé la ville sous un angle très personnel.

Avec un parcours commun, ils ont obtenu des clichés très différents.

Armés d'un appareil jetable, accompagnés d'un photographe qui leur a expliqué les règles essentielles, ces drôles de touristes ont travaillé d'abord pendant une demi-journée puis pendant une semaine. Si les étudiants ont eu une approche plus artistique, les plus jeunes, nouvellement arrivés, ont photographié des éléments plutôt surprenants.

Ainsi lors de l'exposition qui a suivi, sur la soixantaine de photos présentée, on découvre la Loire, avec ce commentaire, « Chez moi, les rivières sont à la campagne et pas dans la ville », ou encore une vue de l'hôpital accompagnée de cette réflexion, « Nous avons tous besoin d'hôpital, qu'il soit grand ou petit ».

Un autre a photographié un cimetière

et s'interroge, « Comment se fait-il qu'il y ait tant de morts ici alors qu'il n'y a pas de guerre ? » Un collégien arrivant de Tchétchénie a photographié, lui, un immeuble, et fait remarquer que chez lui, ils ont tous été détruits. Ils ont fait le choix des photos, écrit les textes, même s'ils ont eu besoin d'aide. C'est donc vraiment leur regard qu'ils ont proposé aux Nantais qui se sont montrés curieux et intéressés. Les journalistes se sont déplacés et pour cause. Le projet a obtenu, en 2004, le premier prix « Initiative Ville » de Nantes, ce qui permet à l'exposition de continuer de voyager.

À LA DÉCOUVERTE DE MON ÉCOLE ET DE MON QUARTIER

Au départ, on a le projet d'une étudiante bénévole de l'AFEV Nord Pas-de-Calais consistant à inciter des enfants à faire découvrir leur quartier et leur école en prenant des photos.

À l'arrivée, on a six élèves de CM2 qui, dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité, se sont portés volontaires et ont géré, en grande partie eux-mêmes, le projet qui a abouti à la réalisation d'une exposition.

Pendant deux mois (octobre et novembre 2003), chaque vendredi après l'école, cinq filles et un garçon ont donc, en deux groupes, guidés chacun par une étudiante, investi leur quartier, la cité de la chapelle à Oignies et leur école (Savary Bouquet), leur appareil jetable à la main. Auparavant, ils ont préparé les questions qu'ils allaient poser aux habitants. Ce sont eux qui ont fait le choix de ce qu'ils voulaient montrer. Ils ont ainsi photographié le marché de Noël, les enfants participant aux activités de théâtre à la

salle municipale, le Point Information Jeunesse nouvellement implanté. Dans leur école, ils ont pris en photo chaque classe avec leur professeur, mais aussi leurs copains, la dame de service devant son placard, un cours de sport, la salle de sport en travaux, et même les toilettes. Il leur a fallu ensuite s'entendre sur le choix des photos, rédiger les légendes, ce qui ne fut pas toujours facile pour des enfants qui ont des difficultés en français. Les étudiantes ont aidé à écrire sans fautes. Leur travail a ensuite été présenté à l'école pendant toute une journée, à la fois aux élèves et aux familles. Les jeunes exposants ont répondu aux questions et n'ont pas, semble-t-il, été avares d'explications. À travers ce projet, les enfants ont découvert (et pratiqué) le principe du consensus, de l'organisation nécessaire pour gérer les différentes phases. Ils ont également eu la surprise et la satisfaction de pouvoir faire découvrir aux autres, les adultes mais aussi les plus jeunes, certains éléments du quartier, comme par exemple le Point Information Jeunesse.

Les enfants ou les jeunes apportent leur regard mais aussi s'approprient le territoire. Il faut ensuite construire les occasions qui leur permettront de mobiliser, dans d'autres circonstances, les connaissances qu'ils ont ainsi acquises. Ils peuvent par exemple être, à leur tour, en situation d'accueillir et de présenter leur quartier, dans le cadre d'un jumelage ou de la venue d'un groupe de jeunes volontaires étrangers.

Les jeunes font preuve d'une grande maturité et développent des capacités d'expertise liées à leur connaissance propre d'un territoire, d'un thème, d'une population, pour peu qu'on les « reconnaisse ».

3. Expertises de jeunes

JURY DE JEUNES : LE PRIX INITIATIVES JUNIOR

Le Conseil des jeunes de Créteil a voulu gérer entièrement le prix de l'Initiative Junior, a assuré et y est parvenu. Depuis deux ans, l'attribution de ce prix, décerné dans le cadre du rassemblement national «Place Publique Junior»,

se déroule sans anicroche et sans susciter la moindre contestation.

Pourtant la tâche n'est pas facile pour les cinq ou six jeunes conseillers, de 16 à 22 ans, auxquels s'associe maintenant un jeune d'une association de la ville qui accueille cette manifestation en Provence en 2004.

Il a fallu d'abord construire le dossier remis aux groupes de jeunes qui désirent participer. Il leur est demandé de décrire leur projet, et de répondre à des questions permettant d'établir dans quelle mesure leur initiative correspond au thème défini chaque année (« La ville et l'échange » en 2004, « j'rentre pas dans les cases » en 2005). Les dossiers sont ensuite analysés par le jury selon des critères précis, à savoir par exemple, si le projet favorise la participation, valorise la citoyenneté, a un caractère innovant, etc. Enfin, les membres du jury assistent aux présentations (scènes ouvertes, expos, vidéos) lors de la manifestation. C'est alors que cela devient plus difficile, selon Brice Darbach, le responsable.

« Le jury rencontre chaque groupe, ce qui demande une sacrée logistique. L'an dernier, il a fallu planifier ainsi vingt entretiens et le festival ne dure que deux jours. »

Aller chercher les groupes, pas toujours à l'heure, est un vrai casse-tête.

Organisation, partage des tâches mais aussi et surtout recherche du consensus doivent être pris en charge par les jeunes conseillers et ils arrivent très bien à assurer. « Pourtant, affirme-t-il, les

débats sont très animés et peuvent durer des heures. Chacun doit pouvoir défendre son point de vue et apporter des arguments ». Mais quand la décision est prise, à la majorité, le calme revient et tout le monde est satisfait. Les jeunes prennent conscience qu'ils ont fait quelque chose d'utile pour d'autres jeunes et qu'ils ont accompli un travail important qui, souvent, aura des suites.

CONCEPTION DE MALLETTES PÉDAGOGIQUES

C'est après avoir participé pendant l'été à des animations mises en place par l'association des Petits Débrouillards dans les quartiers Nord de Marseille, que ces six filles de 7 à 11 ans du quartier

du Frais-Vallon ont décidé de participer à un club à la rentrée. Tel est bien l'objectif de l'association : amener ces jeunes à constituer un groupe et à s'engager dans un projet durable qu'ils auront choisi eux-mêmes. Ce n'est qu'après avoir expérimenté, pendant quelques mois sur l'air et l'eau, que les six filles ont voulu fabriquer une caisse qui contiendrait le matériel pour aller «porter la science» autour d'elles. La caisse est vite devenue une boîte plus élaborée que les six jeunes bricoleuses ont fabriquée elles-mêmes. Il a fallu scier, clouer coller. Chacune a ensuite décoré l'objet. Elles ont défini le contenu, à savoir le matériel nécessaire à la réalisation des cinq expériences qu'elles avaient choisies : ainsi la chandelle qui fait monter l'eau ; dans une assiette remplie, un trombone est récupéré au fond sans que l'on se mouille les doigts à l'aide d'une bougie, d'allumettes et d'une bouteille en verre ; ou bien la pâte à modeler qui flotte : le défi consiste à



trouver la forme à donner à la pâte pour qu'elle puisse flotter. Le succès pour ces six jeunes animatrices a été vite assuré. Elles se sont exercées d'abord dans un parc du quartier, puis se sont produites à la fête de quartier du centre social et au festival des Petits Débrouillards en juin de l'année dernière.

Trois d'entre elles sont revenues au club qui s'est engagé cette année sur un autre projet avec un nouveau groupe. Elles ont insisté pour participer à nouveau à la fête de quartier. Toutes, en tout cas, ont pris part à un projet qui a duré une année entière, l'ont mené jusqu'au bout, et s'efforcent aujourd'hui de le partager.

Dans leur expertise,
les jeunes, – les enfants, –
ne jouent pas aux adultes.
Ils développent leurs
propres compétences,
qu'ils ont repérées
et qu'on leur a reconnues ;
ainsi ils apportent une
qualité d'intervention
adaptée à la situation.

Constitution d'un questionnaire, choix des personnes à rencontrer, porte-à-porte, traitement des données, restitution à la population sont autant d'occasions de mobiliser des jeunes sur des sujets qui leur tiennent à cœur.

4. Enquêtes et diagnostics

PLAN D'ACCESSIBILITÉ DE LA VILLE AUX HANDICAPÉS



L'initiative de la commission « solidarité » du conseil des enfants de Nevers de réaliser un diagnostic sur l'accessibilité des lieux pour les handicapés a eu des conséquences qu'ils n'imaginaient sans doute pas :

elle a incité la municipalité à se pencher plus attentivement sur la question.

Au départ, les dix jeunes conseillers de 9 à 13 ans n'avaient envisagé de s'intéresser qu'aux places de stationnement. Une rencontre avec des membres de l'Association des Paralysés de France (APF) et un tour de ville avec quelques-uns d'entre eux se déplaçant en chaise roulante leur font prendre conscience de difficultés qu'ils n'imaginaient même pas : manque de « bateaux » pour monter sur le trottoir, voitures qui y sont garées, poubelles qui empêchent le passage, magasins où il est impossible d'entrer, etc. C'est alors que leur projet prend une plus grande envergure et vise la réalisation et la distribution aux personnes à mobilité réduite d'un plan indiquant les lieux qui leur sont accessibles. Les enfants mettent au point un questionnaire qui est envoyé à différentes structures (administrations, banques, monuments historiques) précises mentionnant si l'accès est possible avec ou sans aide.

Le plan est ensuite élaboré puis présenté aux associations concernées. Nouvelles surprises pour les jeunes : d'une part l'APF leur indique que les informations qu'on leur a données doivent être vérifiées et, d'autre part, les non-voyants leur font savoir qu'ils ont, eux, des problèmes différents. Les jeunes conseillers repartent donc sur le terrain, listant cette fois, pour ces derniers, les modifications à apporter dans la ville. Le plan, dont la réalisation a démarré en 2004, sera prêt à l'automne 2005.

Les élus ont reconnu le travail de la commission, l'investissement des jeunes conseillers qui ont multiplié les réunions de travail entre eux, ou avec les associations et les élus, qui ont rencontré le service communication pour décider des modalités du plan, choisir le format, la couleur et les pictogrammes. Aussi se sont-ils engagés à prendre davantage en compte ces problèmes, en collaborant plus étroitement avec les associations et en donnant une délégation « handicap » à un élu.



JEUX DE RUE

Depuis six ans, l'objectif des Francas de Seine-Saint-Denis à travers l'opération « Jeux de rue » est de permettre aux enfants de réinvestir les espaces publics, d'augmenter leur répertoire de jeux et de devenir acteurs de leurs loisirs. 200 enfants ont ainsi

participé, en 2004, à cette opération par l'entremise des centres de loisirs, centres sociaux, services jeunesse. Dans un premier temps, ils ont recensé les jeux que l'on peut pratiquer dans la rue, jeux d'ici mais aussi d'ailleurs. Pour mener l'enquête, les enfants se sont rendus à la bibliothèque, sont allés sur Internet et ont interrogé leurs parents et les habitants. Ils ont ensuite testé ces jeux auprès de leurs copains et d'adultes. Ces jeux ne doivent nécessiter aucun matériel ou des objets faciles à se procurer. Les enfants ont alors rédigé des règles. Puis en juillet et en août, à l'occasion de rencontres départementales, ils ont testé « en vrai » leurs inventions auprès d'autres enfants. Un recueil reprenant tous ces jeux a ensuite été édité par les Francas et distribué aux structures qui ont participé.

Grâce à ce « guide » les enfants sont à même aujourd'hui de proposer des jeux variés à leurs animateurs. On peut citer : le « lancer de comètes », un sac de sable noué avec une ficelle, la course des porteurs d'eau, ou encore « ze pequenio » qui consiste à jeter une pièce de monnaie contre un mur et à faire en sorte qu'elle retombe le plus près possible de ce mur. Au cours des différentes phases du projet, et notamment pendant les tests et l'établissement des règles, les enfants deviennent, pour un temps, animateurs. Un grand nombre d'enfants se prennent au jeu, si l'on peut dire, et font preuve d'une grande inventivité en adaptant notamment certains jeux à leur territoire et à leurs moyens, comme ce basket qui ne nécessite qu'une poubelle et des balles de tennis ou en en créant de nouveaux, tels que le « Jeu des maths », « la boule dans la corde », « le tir aux points ».

L'expérience se poursuit en 2005 et le recueil s'enrichit ainsi d'année en année.

Il est important d'associer les jeunes aux diagnostics, évaluations, études de faisabilité nécessaires sur un territoire. Par leur implication concrète, les jeunes deviennent des acteurs concernés, tout en enrichissant les expertises, alors plus proches des réalités du territoire.

Nous avons souhaité terminer cette première partie avec deux actions, qui ne sont pas véritablement construites par des jeunes, mais qui témoignent de la diversité de leurs capacités d'engagement.

5. Des formes d'engagement

RÉALISATION D'UNE FRESQUE AVEC DES MINEURS INCARCÉRÉS ET DES VOLONTAIRES INTERNATIONAUX

Si la prison est sans aucun doute une épreuve pour les détenus, il n'est pas facile non plus à ceux qui ont décidé d'aller à leur rencontre, d'entrer dans un tel

lieu, a fortiori s'ils sont jeunes.

Ce fut le cas de ces sept volontaires internationaux, âgés de 20 à 24 ans, qui ont participé, dans le cadre d'un projet de l'association du Centre de Beaumotte, en Haute-Saône, à la réalisation, avec des mineurs incarcérés, d'une fresque sur l'un des murs de la maison d'arrêt de Besançon. L'expérience fut, selon eux, extrêmement enrichissante. L'implication a été grande des deux côtés, les volontaires prenant véritablement les choses en main et les détenus, deux particulièrement, se montrant très motivés. Ces derniers ont été une dizaine au total à participer, avec des interruptions pour certains.

Sur le chantier, ils ont travaillé à tour de rôle, quatre détenus seulement y étaient admis avec quatre volontaires. Sur les vingt et une séances (janvier à juin 2004) qui ont été nécessaires pour réussir cette fresque, cinq ont été réservées à des échanges avec les jeunes détenus. Les volontaires, des garçons et filles d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine, sont des jeunes qui, dans le cadre du réseau « Solidarités Jeunesses », se sont engagés entre six mois et un an dans un projet du centre de Beaumotte. Devenus très autonomes, ils ont eux-mêmes établi les jeux et le questionnaire à l'intention des détenus pour ces séances destinées à leur faire découvrir leur pays, à travers leurs centres d'intérêts communs (musique, danse, sport, etc.) Ce projet leur tenait particulièrement à cœur.

Jamais les volontaires n'avaient encore rencontré de jeunes dans cette situation et ils se sont sentis véritablement responsables. De réels échanges ont eu lieu entre les deux groupes.

Pour la réalisation de la fresque, une artiste les a aidés. Ce sont, cependant, les détenus qui ont décidé du sujet, mêlant divers éléments, immeubles déformés, planètes, collines mais aussi soleil éclatant et ciel bleu.

UN QUARTIER DE SCIENCES ET TECHNIQUES À PARTAGER

Dans le quartier Saint-Maurice d'Amiens, classé en ZEP, deux mondes se côtoient. Ils n'avaient que peu de chance, a priori, de se rencontrer. De par l'investissement

de quelques étudiants et le désir d'élèves du primaire et du collège, un échange fructueux s'est cependant instauré depuis 2001.

C'est la ville d'Amiens qui a exprimé la volonté de faire profiter les enfants de la proximité de l'École Supérieure d'Ingénieurs en Électrotechnique et Électronique (E.S.I.E.E.) implantée dans leur quartier depuis 1994, pour que celle-ci soit pour eux non pas un objet inaccessible mais plutôt un atout éducatif. C'est ainsi qu'est né le projet porté par les Francas de la Somme. Il consiste à faire appel à des étudiants bénévoles de l'E.S.I.E.E. pour qu'ils fassent découvrir à des jeunes de CM2, 6ème et 5ème qui en ont envie, leur école, mais surtout les sciences et les techniques en animant pour eux des ateliers.

Mais attention, il s'agit bien de les initier, de leur montrer, pour faire en sorte qu'ensuite ils puissent tout seuls appliquer la démarche scientifique pour

parvenir à la réalisation technique.

C'est ainsi que cette année, 24 enfants du primaire ont réalisé un dé électronique tandis que cinq collégiens ont monté une mini voiture livrée en kit réagissant au son et à la lumière. Ces ateliers, précédés d'un temps réservé au goûter et à l'aide aux devoirs, se déroulent une fois par semaine dans les laboratoires très bien équipés de l'école. Les jeunes apprennent au départ les bases (électricité, onde lumineuse, etc.), la manipulation d'outils comme le fer à souder, la perceuse, pour pouvoir ensuite être autonomes.

Deux modules sont organisés chaque année, (d'octobre à février et de mars à juin), qui s'achèvent chacun par une exposition organisée à l'école et destinée à montrer les travaux effectués.

Les élèves la préparent eux-mêmes, rédigeant des affiches pour expliquer la démarche qu'ils ont suivie. Les parents ainsi que les partenaires sont invités et les jeunes répondent aux questions, pour certains avec beaucoup d'assurance. Ce qui est sûr, c'est que la grande majorité des participants veut recommencer l'année suivante.

Nombreuses sont les propositions faites par les associations aux enfants et aux jeunes pour qu'ils s'impliquent sur le territoire. Un effort très particulier doit être mené pour que les jeunes des quartiers populaires – comme d'ailleurs l'ensemble des jeunes sur le territoire – en deviennent véritablement les porteurs.

2

Les jeunes s'expriment



L'apport spécifique des jeunes à la ville traduit ce regard original, cette créativité issue d'une appropriation bien particulière de la ville et du quartier, cette expertise dont ils sont porteurs, cette implication dans les enquêtes et les diagnostics...

Pour que cet apport puisse jouer pleinement son rôle, il faut prendre en compte l'importance d'une réelle expression des jeunes.

Cette reconnaissance leur est nécessaire pour concrétiser leurs projets, c'est à dire les construire...

Cette expression se traduit sous des formes très diverses. À travers les films et les vidéos, la radio, les journaux lycéens ou de quartier, la danse, la poésie et le slam, le t'chat et le multimédia, les jeunes expriment des envies, des savoir-être, des savoir-faire, en tous cas des douleurs et des espoirs qui doivent nous questionner dans la mise en œuvre des politiques publiques.

La capacité d'expression ainsi mise en forme participe d'une démarche de communication qui se veut partage, échange, production commune.

1. Paroles de jeunes

- « Hip Hop processus »
- « FMR » à Saint-Nazaire

2. Écritures de jeunes

- « Dazibao »
- « Le journal du 35 »

3. Images de jeunes

- Projet vidéo-commission « Droit de réponse »
- « Les enfants cassés »

4. Autres formes d'expression

- « Kif et respect »
- « Le lexique des Cités »

Il ne s'agit pas seulement de parler dans un micro : construire ou animer une émission de radio nécessite de mobiliser des compétences qui dépassent largement le cadre de l'antenne.

1. Paroles de jeunes



« HIP HOP PROCESSUS »

De quatre au début, ils sont cinq aujourd'hui à animer une fois par semaine, chaque dimanche soir et pendant une heure, une émission de radio à la Rochelle. À cela rien d'étonnant sinon que le plus vieux d'entre eux a 17 ans et que le président de la Junior Association « Hip Hop Processus », créée pour la circonstance, en a 16. Lény Bernay avait seulement 14 ans quand il a eu envie de monter ce projet avec quelques copains aussi passionnés que lui de Hip Hop et tous décidés à promouvoir ce mouvement par le biais de la danse mais aussi de la musique et du graffiti. « On s'est adressé au CIJ (centre d'information jeunesse) de la Rochelle, raconte-t-il, qui nous a conseillé d'aller voir du côté de Radio Collège 95.9, une radio scolaire qui ne diffuse pas seulement des programmes à caractère pédagogique. » Pour preuve, le projet d'émission que les quatre garçons proposent porte sur la musique « black » [du hip-hop à la funk, de la soul voire du jazz mais aussi des musiques électroniques]. « On avait rédigé, sur les conseils d'un ami plus âgé, un projet prévoyant des biographies de quatre artistes, puisque nous étions quatre, avec à chaque fois un morceau pour illustrer. » La première de « BPM », (battement par minute) a eu lieu le 16 juin 2002. Il a fallu six mois pour la préparer et s'occuper en même temps de la création de l'association. Aujourd'hui, quel bilan font-ils ? « L'émission s'est améliorée. Au début, on parlait trop. On n'avait jamais fait de radio. » Mais surtout, ils se sont à présent organisés, se séparant en deux équipes pour tenir le choc. Il faut compter quatre heures de travail minimum par semaine pour chaque émission, et tous ont le bac à passer à la fin de l'année.

« Mais on y arrive ! » assure le président qui reconnaît avoir énormément appris de cette expérience. « Professionnellement, la radio nous a beaucoup apporté. On a pu rencontrer beaucoup de monde et obtenir une certaine reconnaissance qui nous a permis de monter d'autres projets, comme des concerts ». Il indique aussi que l'association les a initiés à la gestion et à la comptabilité. « Nous sommes une vingtaine dans l'association aujourd'hui, et je me suis rendu compte également que c'était difficile de fonctionner avec autant de monde et qu'il fallait un noyau dur si on voulait avancer. »



« FMR » À SAINT-NAZAIRE, UNE RADIO FAITE PAR LES JEUNES

À 15 ans, obtenir une entrevue avec un inspecteur de police dans le cadre d'un reportage sur les métiers, ce n'est pas évident. Décrocher cinq accréditations pour les Francofolies de la Rochelle, ce n'est pas non plus gagné d'avance. Faire en sorte que les maisons de disques vous envoient, à vous collégiens, des CD pour les présenter dans vos émissions musicales, là encore c'est une gageure. Si la quarantaine de jeunes de 11 à 16 ans qui animent « FMR », la radio émise par l'Office municipal de la jeunesse (OMJ) de Saint-Nazaire et financée entièrement par la ville, réussissent aussi bien, c'est que cette radio, les jeunes se la sont réellement appropriée. Ce sont eux qui décident des émissions et de leur contenu. Il leur est seulement demandé de mettre l'association au courant de leur projet en remplissant une fiche type. Il y a ensuite discussion, mais l'association n'intervient que s'il y a un

problème d'éthique ou alors si ce n'est pas réaliste, notamment financièrement. Les jeunes s'inscrivent au début de l'année, forment de petits groupes qui élaborent des émissions de musique, de cinéma, et de sport. Certains choisissent le reportage. Pour arriver à une certaine qualité et à cette autonomie, les jeunes acquièrent au préalable un savoir-faire au cours d'une formation de quelques heures pour se familiariser avec la technique ou de plusieurs mois pour ceux qui s'intéressent à l'information. Ils peuvent ensuite se lancer, et ça marche bien ! Depuis 1995, « FMR » n'a cessé de gagner en qualité. Dans le même temps, les jeunes qui viennent de quartiers et de milieux très différents se rencontrent, parviennent à travailler ensemble, s'ouvrent aux autres, sur le monde extérieur, découvrent leur ville aussi et décident par eux-mêmes. L'objectif initial de l'association a, semble-t-il, été dépassé par des jeunes qui n'hésitent pas aujourd'hui à représenter leur radio à l'extérieur lors de manifestations locales, invitent des journalistes de la presse et de la télévision ; ils savent aussi accueillir les élus quand ceux-ci viennent leur rendre visite.



Il y a un double enjeu dans les radios. Un enjeu pour ceux qui les écoutent, et un enjeu pour ceux qui les font. Musique ou information, il y a de la place pour des radios qui « considèrent » les auditeurs. Musique ou information, il y a, dans la fabrication, un formidable outil d'appréhension du monde. Un pari pour les collectivités.

Les journaux lycéens, les journaux de quartier traduisent envies, espoirs et malaises des jeunes ; ils laissent apparaître des projets et des potentiels. Leur existence est essentielle à l'investissement des jeunes sur un territoire, lycée ou quartier.

2. Écritures de jeunes



« DAZIBAO »

À considérer l'organisation de « Dazibao », ce trimestriel réalisé par les jeunes de Villeurbanne, (69) on est un peu étonné. Pourtant, ce sont bien eux qui ont voulu cette structure, avec deux rédacteurs en chef élus, un comité de rédaction, un comité de relecture et une charte.

Celle-ci a été rédigée par les jeunes, en collaboration avec les deux coordinateurs du journal qui appartiennent au service municipal de la jeunesse.

C'est la mairie de Villeurbanne, en effet, qui finance l'opération.

Elle n'intervient pas pour autant dans la vie du journal. Ce sont les rédacteurs qui décident des rubriques, des sujets, du thème du dossier de chaque numéro, inspiré le plus souvent du débat organisé lors de chaque comité de rédaction. Ce débat qui a lieu tous les quinze jours, ce sont eux encore qui l'ont imposé. Il est bon de préciser que le journal est né d'une demande de jeunes Villeurbannais qui, en 1992, avaient manifesté le désir d'avoir un lieu où s'exprimer. Ce support s'avère avoir d'autres qualités et notamment celle de permettre aux jeunes de mettre en valeur leurs réalisations et leurs initiatives. Distribué gratuitement aux habitants, il leur donne aussi l'occasion de faire connaître aux adultes leurs positions, de mieux se faire comprendre. S'ils sont une quarantaine à participer chaque année, un noyau dur d'une quinzaine est plus impliqué. Cette équipe est formée de garçons et de filles de 14 à 25 ans, collégiens, étudiants, salariés, chômeurs, provenant de milieux sociaux très divers.

Au début de l'année, la plupart est très centrée sur ses passions, comme la musique ou le sport. Très vite, ils s'ouvrent à différents centres d'intérêt et aux autres. Ce changement est perceptible dans l'évolution même de ce 24 pages

qui s'enrichit régulièrement de nouvelles rubriques, dont une récemment sur l'Europe. Seule réserve à l'autonomie des jeunes, la relecture finale effectuée par le service communication et le maire. Mais il n'y a eu jusqu'ici qu'un seul cas de censure, sur le voile, parce que l'article était injurieux. Les jeunes, de toutes les façons, connaissent le code déontologique qu'ils ont défini eux-mêmes et qu'ils doivent respecter.



« LE JOURNAL DU 35 »

Parmi les 30 ou 40 jeunes bénévoles âgés de 16 à 30 ans et mobilisés autour du journal, une dizaine est plus particulièrement impliquée dans la réalisation de ce mensuel gratuit qui en est aujourd'hui à son 80^{ème} numéro. Entièrement conçu et réalisé par les jeunes et pour les jeunes

(hormis la maquette), « Le journal du 35 » est une initiative de l'association « Objectif jeunes » de Perpignan.

Ouvert à tous, qu'ils habitent Perpignan ou le département, ce mensuel d'une vingtaine de pages fait l'objet d'une collaboration très variée, les uns envoyant des articles, les autres des dessins. Au sein de la rédaction, il n'y a pas de hiérarchie. Un animateur s'occupe de tout ce qui est administratif et de la maquette, pouvant aussi en cas de besoin dynamiser le groupe. C'est le directeur de l'association qui relit les textes, se contentant de corriger les fautes d'orthographe et de vérifier qu'il n'y a pas de problème de déontologie. Il n'existe donc pas de censure.

Les jeunes s'expriment librement et sur tous les sujets (actualité, société, santé, musique, cinéma, etc.) Et quand leurs écrits suscitent des réactions, des remous, de l'indignation, ils assument en rencontrant leurs lecteurs. Ainsi, une

blague sur le Christ a entraîné une rencontre et une discussion avec l'évêque. Un papier sur un problème de ramassage des ordures a valu à l'équipe rédactionnelle la visite du président du syndicat des éboueurs, grâce auquel ils ont découvert ce qu'étaient à la fois le salaire et les conditions de travail de ces derniers.

L'idée était de favoriser la réflexion, le débat et au-delà la participation des jeunes à la vie de la cité. Le pari est réussi. Avec cette expérience, les jeunes prennent la mesure de ce que veut dire la liberté d'expression et apprennent par eux-mêmes à l'exercer dans le respect de l'autre. Mais ils sont aussi très vigilants et le groupe de cette année a ainsi dénoncé, avant les autres, l'utilisation médiatique du drame du tsunami. Précisons enfin que ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont réclamé d'être partie prenante dans l'association. Aujourd'hui, le conseil d'administration est constitué de trois collègues, dont un composé de dix jeunes élus.

Ne pas interdire les articles qui pourraient susciter remous ou indignation, mais en faire un apprentissage par la rencontre ; c'est une position qui ne refuse pas le risque, mais sait l'utiliser de manière éducative. Et tout le monde en profite. Les journalistes comme les lecteurs, tous habitants de la cité.

L'image que la télévision donne à voir des jeunes est souvent fautive, et, somme toute, dangereuse. Quand ce sont les jeunes qui font l'image, elle est toute autre. Elle peut être réaction à la caricature médiatique. Elle peut être un autre regard, du dedans, triste ou drôle, mais toujours « expert ».

3. Images de jeunes



PROJET VIDÉO-COMMISSION « DROIT DE RÉPONSE »

Si les jeunes passent du temps devant la télévision, certains en tous cas ne sont pas passifs. Ainsi quand ces garçons et filles de Belleville, membres du Conseil des jeunes du 20^{ème} arrondissement, voient un soir le reportage de TF1 intitulé « Paris, les quartiers de la peur », ils sont furieux de l'image qui y est donnée d'eux-mêmes et de leur quartier. Ils prennent alors l'initiative de répondre à ce qu'ils considèrent comme une information malhonnête. Ils font appel à l'AFEV pour se faire aider par des étudiants en cinéma. Ils ont décidé, en effet, de réaliser un contre-reportage pour montrer une autre réalité, et prouver qu'à Belleville, il n'y a pas que des drogués et de la violence. Le groupe, composé de huit collégiens et lycéens, a d'abord passé du temps à analyser le documentaire de TF1. Ils ont découvert alors l'utilisation du commentaire en voix off, servant à dramatiser, manipuler en quelque sorte. Pour leur contre-reportage, ils ont alors décidé qu'ils donneraient simplement à voir et à entendre, sans apporter de jugement. C'est ainsi qu'ils sont allés interviewer le directeur du centre de loisirs, des sportifs du quartier, des danseurs, de simples habitants, en somme des gens qui vivent à Belleville normalement et même, pour certains, avec bonheur. Sept mois plus tard, en juin 2003, leur film était présenté à la mairie du 20^{ème}, dans le cadre d'un débat sur le rôle des médias. Aujourd'hui, grâce à ce travail, ces jeunes sont plus à même de décoder les messages, de comprendre comment l'information peut être déformée, mais surtout ils se sont rendus compte aussi, tout comme ceux qui ont vu leur film, qu'ils avaient les moyens de réagir et de donner leur point de vue.



« LES ENFANTS CASSÉS » : RÉALISATION D'UN FILM SUR LA VIOLENCE ROUTIÈRE

Parmi le public de la salle municipale du village de Flagy (Seine et Marne), ils ont été plusieurs à pleurer ce jour-là. Ce fut le cas du ministre Nelly Olin, venue, elle aussi, assister à la projection du film « Les enfants cassés ». Ce ne fut pas la seule surprise pour le groupe de jeunes – une quinzaine âgés de 10 à 17 ans – qui a réalisé, au cours de l'année 2004, ce court-métrage de sept minutes et demie sur la violence routière. Ces quinze volontaires, qui se sont lancés dans ce projet, ne pensaient pas, en effet, qu'ils parviendraient à faire un film de cette qualité et qui raconterait quelque chose d'aussi fort. C'est l'association des Familles Rurales qui a fait appel au réalisateur de l'association Clowns et Cie qui est habituée à travailler avec des collégiens et lycéens dans le cadre d'ateliers artistiques. Le thème était imposé : la prévention routière. Le lieu de tournage aussi : une casse. Pendant six mois, le réalisateur et sa jeune équipe vont construire le projet. La première étape va consister à interviewer médecins, gendarmes, pompiers, un responsable d'autoroute. Un jeune d'une vingtaine d'années, tétraplégique à la suite d'un accident de moto, viendra aussi les rencontrer. Après l'écriture des grandes lignes du scénario, avec l'aide du réalisateur, chacun a un rôle dévolu. L'histoire se déroule dans un futur proche où les gens n'ont pas plus de valeur que les voitures que l'on jette à la casse. Parmi eux, il reste cependant des survivants. C'est au moment du tournage que les jeunes ont réellement pris leur place. Car, en tant qu'acteurs, il leur a fallu improviser. Le metteur en scène raconte comment ils ont eu beaucoup d'idées,



inventé un chef de bande et imaginé d'aller faire de la récupération dans les bagages des voitures accidentées. Ce sont eux aussi qui ont construit une partie du décor, en aménageant les voitures pour s'y réfugier. Ils ont proposé, encore avec beaucoup d'humour, de s'appeler chacun du nom de marques de voitures. Certains également ont fait appel à leurs parents pour jouer les morts. Moments de grande émotion que l'on retrouve dans le film, mais aussi lors de la projection, si l'on en juge par les réactions et les questions qu'on leur a posées et auxquelles les jeunes n'ont eu aucun mal à répondre.

Dans une société de l'image, savoir lire l'image est essentiel pour être acteur de la société. Un des meilleurs moyens pour la comprendre est d'en créer. Lecture et fabrication d'images permettent à la fois de dire son vécu, d'apporter son regard aux autres et d'apprendre des autres. Quelle richesse pour un territoire !

Parfois les jeunes répondent à une proposition et s'impliquent. Parfois, allant plus loin encore, ils s'en emparent et en font leur chose. C'est là qu'apparaît leur perception des réalités, leurs espoirs, leurs craintes, mais aussi souvent leurs propositions.

4. Autres formes d'expression



« KIF ET RESPECT »

« Stoppons l'épidémie ! » Sur un mur de Pantin, on peut découvrir ce slogan brandi par des préservatifs qui ont l'allure de garçons et filles stylisés. Sur cette immense fresque colorée qui s'étale sur près de dix mètres de long, on peut lire encore : « Protégeons-nous ! » Cette œuvre n'est pas vouée à être effacée, puisqu'elle a été réalisée dans la plus totale légalité, en 2004, dans le cadre du projet « Kif et Respect ».

Lancée par l'association « Respect, les amis », qui travaille à favoriser les passerelles entre la banlieue et le reste de la société française, ainsi que par l'association Steus, cette action visait plus précisément à lutter contre le sexisme et à développer la prévention du sida auprès des jeunes de 15 à 20 ans. Pour y parvenir, l'association – des jeunes aussi – a décidé d'utiliser les modes d'expression de ces jeunes – graf, musique assistée par ordinateur, Dee Jaying, écriture, danse – pour aborder les questions dont les adolescents parlent peu, notamment dans les quartiers.

Des ateliers gratuits ont ainsi été mis en place en Ile de France (Antenne locale Jeunesse de Pantin, PJJ du 11^{ème} arrondissement, Service municipal de la jeunesse d'Ile-Saint-Denis) en partenariat avec le Planning familial et Solidarité Sida. Une trentaine de jeunes ont participé tout au long de l'année et les deux fresques réalisées, les textes écrits témoignent de la qualité de leur travail et de leur investissement. L'animateur de l'association Steus qui a dirigé les ateliers de graf, mentionne pour sa part une implication très forte de deux jeunes filles du groupe de Pantin. Sur les six jeunes du départ, trois sont restés jusqu'au bout : un garçon et deux filles. C'est le groupe qui a trouvé l'idée de la fresque, indique l'animateur, qui

n'a été là que pour les aider. Auparavant, lors de quelques séances, la question du sida et de la sexualité avaient été abordées de diverses façons, avec l'aide de documents mais aussi d'interventions du Planning familial et de Solidarité Sida. Dans les ateliers d'écriture, quelques textes percutants ont été écrits. Les paroles d'une des jeunes filles sur les garçons ont, d'ailleurs, au cours d'une rencontre avec les participants de l'atelier musique, provoqué la réaction de l'un d'eux et entraîné un débat. Les jeunes se sont emparés du sujet pour en discuter.



LEXIQUE DES CITÉS

« On s'est dit que c'était le manque de communication qui pouvait créer des quiproquos et des conflits. Il fallait qu'on prouve que notre façon de parler n'était pas forcément péjorative. On s'est penché sur le problème. On a mis toutes nos énergies ensemble, comme dans un shaker, et ça a pris la forme d'un lexique. »

Voilà comment Cédric résume le projet auquel il travaille depuis un an et demi, avec neuf autres jeunes de 16 à 23 ans du quartier du Bois Sauvage à Evry (91). Il s'agit d'une véritable aventure qui a débuté par un appel à projets lancé par la ville, sur le thème de la lutte contre les violences. L'association « Permis de vivre la ville », qui accompagne les jeunes du quartier sur diverses actions, leur suggère d'y répondre. C'est elle aussi qui fera en sorte de réunir plusieurs groupes, des jeunes filles qui réalisaient un journal, deux graffeurs, des rappeurs. À partir de là, les jeunes vont tout prendre en mains avec une vraie passion qui, aujourd'hui, les conduit à y travailler, pour certains, en moyenne six heures par semaine, « même les samedis et les

dimanches », s'étonne Cédric.

Après avoir épuisé leurs propres mots, être allés en récolter dans le quartier, le groupe a épuré, « enlevé les insultes ou les mots trop courants ». Ils se sont ensuite interrogés sur la présentation, choisissant d'avoir recours à l'illustration. Aujourd'hui 350 mots ont été répertoriés et chacun, présenté avec humour sous quatre entrées différentes (contexte, sens, quiproquo, étymologie), dispose d'une double page. Les graffeurs d'hier se sont transformés en graphistes qui ont bénéficié d'une formation pour travailler sur ordinateur. Le projet a permis de financer l'achat de matériel. La presse s'est intéressée à leur lexique, qui devrait être édité prochainement. Ce n'est pas la seule satisfaction de ces jeunes, dont l'image auprès des habitants a changé. « Ils prennent souvent des nouvelles », assure Cédric.

Si les deux graffeurs du groupe ont acquis des compétences professionnelles, ils ont comme les autres, pour la plupart encore scolarisés, fait de véritables découvertes en voyageant au travers du dictionnaire. « On se rend compte qu'on n'a rien inventé, que beaucoup de nos mots proviennent du vieux français, d'autres pays comme l'Afrique ou encore de la communauté gitane. »

Qu'importe les supports, pourvu qu'ils permettent l'expression, l'interrogation, la réflexion.

Ils doivent être divers, et permanents. L'inventivité des jeunes est forte. Celle des associations aussi. Les écouter, c'est apprendre sur sa ville, en découvrir d'autres aspects, se préparer à construire.

Les jeunes organisent

3

Construire appelle d'abord une certaine durée du projet : le concevoir, le porter, le négocier, en parler avec les autres (la société, les autorités locales...), le transmettre. Ce processus, qui s'élabore dans l'action concrète, dans la pratique, est porteur d'identité, pour soi, pour le collectif, pour le territoire. Que le projet qu'ils construisent soit avant tout pour eux, ou d'emblée pour d'autres, sa mise en œuvre nécessite la mobilisation de qualités personnelles, de compétences, de capacité de relations aux autres... L'expérience nous montre que, bien plus que les autres, les jeunes savent jouer de leurs complémentarités et de leurs différences pour réunir collectivement un grand nombre de ces besoins.

- 1. Élaboration de projets**
 - Conseil d'animation jeunesse
 - Espérance en béton
- 2. Jeunes organisateurs et partenaires**
 - Projet « Spirale »
 - ATEC et caisses à savon
- 3. Emploi et création d'activités**
 - Les mini-entreprises de Picardie
 - Association des jeunes créateurs
- 4. Jeunes transmetteurs et facilitateurs**
 - Projet multimédia : C.L.I.J.
 - « Olympiade 3 »
- 5. Jeunes relais**
 - « Si t'es science »
 - « Démocratie et courage »
- 6. Mémoires et identités**
 - « Yop chez les blédiens »
 - Formation de sept jeunes volontaires



Il est aujourd'hui courant de dire que les jeunes ne s'engagent que ponctuellement. Pourtant, des exemples quotidiens prouvent la capacité de jeunes à inscrire leur action dans la durée, parce qu'ils tiennent à sa réussite, à leur reconnaissance sur le territoire.

1. Elaboration de projets



CONSEIL D'ANIMATION JEUNESSE AU CENTRE SOCIAL

Comment comprendre le fonctionnement de la vie associative, sinon en y participant directement ? C'est cette réflexion et le désir d'amener les jeunes à s'impliquer davantage qui ont conduit le centre social

centre-ville de Chambéry à envisager la création d'un Conseil d'animation jeunesse. Une telle entreprise s'est faite, bien évidemment, en concertation avec les jeunes qui se sont réunis au cours de plusieurs week-ends avec les animateurs. À chaque fois, une vingtaine d'entre eux, âgés de 11 à 17 ans, a discuté des objectifs et de l'organisation. Et en 2002, le Conseil d'animation jeunesse (CAJ) voyait le jour, fonctionnant sur la base du volontariat et ouvert à tous les jeunes de Chambéry.

Depuis, ils sont 10 à 25 conseillers, selon les années, à se réunir en commission pour travailler sur la faisabilité et la réalisation concrète de projets. Ce sont les jeunes qui les élaborent très soigneusement, en prévoyant un budget, et qui les font approuver par le directeur du centre, un membre du conseil d'administration, puis valider également par le conseil à la majorité.

Le CAJ a permis aux jeunes de prendre davantage leurs loisirs en mains et de faire émerger un certain nombre de projets, comme celui sur le stylisme qui prévoit, à la fin de l'année, l'organisation d'un défilé de mode auquel sera associée une information sur la santé. Le centre social a pu également mieux percevoir les attentes des jeunes, grâce à un « diagnostic jeunesse » réalisé en 2003 par le CAJ. Les conseillers ont géré entièrement l'opération qui a duré trois mois et qui a consisté à aller interroger près d'une centaine de lycéens et

collégiens sur leurs attentes et leurs besoins en matière d'animation. Et qu'en est-il ressorti ?

Il est apparu que les jeunes en majorité demandaient justement qu'on leur laisse plus d'espace, qu'ils ne soient pas toujours rattachés aux structures, qu'on soit cependant attentifs à leurs demandes, qu'ils puissent aussi être écoutés, et que les adultes se montrent plus confiants dans leurs capacités.



ESPÉRANCE EN BÉTON

Ils ont entre 20 et 22 ans. Ils se sentent un peu privilégiés, d'autant plus qu'à leur porte, des collégiens un peu plus jeunes qu'eux n'ont pas forcément leur chance. Les premiers sont quelque 40 étudiants de Supélec qui s'investissent chaque année dans l'association « Espérance

en béton ». Les seconds sont des collégiens des quartiers défavorisés des Ulis, de Trappes, ou de Massy. Si entre les deux, les échanges sont maintenant nombreux (entraide scolaire, accompagnement aux travaux pratiques de la part des étudiants) une manifestation est particulièrement attendue chaque année par les collégiens, la journée « Bouge la science » dont la 8^{ème} édition a eu lieu le 15 février 2005.

Il s'agit de faire découvrir à ces collégiens à la fois les sciences et le milieu des grandes écoles. Le thème cette année : la science au quotidien qui a valu aux 300 collégiens participants de découvrir, en compagnie d'un étudiant de Supélec mais aussi d'autres grandes écoles, des expériences aussi diverses qu'interactives et attrayantes. Si les étudiants ont préparé des expériences en construisant des maquettes par exemple, ce fut le cas aussi des collégiens. La moitié d'entre eux à ainsi travaillé au

cours de l'année, toujours avec l'aide d'un étudiant, à la réalisation de panneaux avec des textes explicatifs. L'important est qu'ils arrivent à dégager l'essentiel et parviennent eux-mêmes à expliquer à d'autres. Ils acquièrent ainsi de l'assurance.

Si les collégiens s'investissent beaucoup dans cette journée, qui obtient auprès d'eux un grand succès et les incite à participer à nouveau l'année suivante, le travail pour les membres de l'association est aussi très important. Il y a toute une organisation à mettre en place, le plus difficile étant d'établir le planning de la journée. Le travail avec les collégiens aussi demande du temps. Mais cet échange est riche pour tout le monde. Au niveau humain, les collégiens apportent beaucoup aux étudiants, et notamment une façon de voir différente.



On voit bien là le double mouvement que créent ces actions :

- ils participent de la construction, de la maturité, de la socialisation des jeunes ;
- il constitue un apport important pour le territoire et le renouvellement de la vie associative.

Organiser un événement, « ce n'est pas rien ». Les jeunes savent, en s'appuyant sur les capacités des uns et des autres, construire une compétence collective. Dans le cadre de relations respectueuses, ils savent rechercher les compétences extérieures dont ils ont besoin, construire des « partenariats ».

2. Jeunes organisateurs et partenaires



PROJET « SPIRALE »

« D'accord mais on ne veut pas être derrière toi, juste pour montrer que les jeunes font des choses. » La coordinatrice du projet « Spirale » au Centre social des Acacias à Nanterre (92), était prévenue. Les jeunes qui acceptaient de s'engager dans le projet de défilé, ouvrant

la fête de leur quartier, le Chemin de l'Île, n'avaient pas l'intention d'être des potiches. Ils voulaient qu'on les laisse agir et prendre toute leur place. Pas de problème, bien au contraire, puisque tel était le but du projet : permettre aux jeunes qui en avaient manifesté le désir au cours de réunions précédentes, de s'investir, de faire. Dès le départ et au cours de discussions se déroulant dans le cadre d'un atelier, leurs tâches sont clairement définies. Les participants, une dizaine de garçons et une dizaine de filles de 16 à 22 ans, certains scolarisés, d'autres sans emploi, s'engagent à s'occuper de la communication, de la sécurité et de la convivialité. Sur la vingtaine de participants, ils sont huit à s'impliquer totalement. Concernant la sécurité, les jeunes organisent des réunions avec les acteurs du quartier, apprennent la façon d'encadrer un cortège. En matière de communication, ils mettent en place un atelier avec des habitants, enfants, parents. Une affiche est ainsi réalisée ainsi que des tracts. Ils prennent l'initiative d'aller les distribuer dans les écoles et sur le marché. Ils font du « phoning » auprès des associations locales. Pour la convivialité l'ambiance festive du défilé, quatre filles du groupe animent un atelier de danse avec des enfants dont les mères fabriquent les costumes. Une dernière

réunion de coordination a lieu le 4 juin, et le 11 c'est le grand jour ! 150 habitants habillés en blanc défilent dans le quartier, encadrés par les jeunes eux-mêmes en blanc pour symboliser la paix, le thème choisi pour la marche.

La manifestation est un succès.

Le plus important se trouve peut-être dans ce commentaire des jeunes. « Au départ, ont-il dit, on pensait qu'on allait nous trimballer, nous montrer.

Mais franchement, vous avez su nous rendre autonomes, nous laisser prendre la parole et nous assumer » ont-ils dit à la coordinatrice. Tous se sont déclarés aussi prêts à continuer à agir ensemble, en direction des plus jeunes, et au niveau du logement dans le quartier notamment.



ATEC ET CAISSES À SAVON : PARTICIPATION D'ENFANTS ET DE JEUNES À LA GESTION DU CLUB

Les voitures, ce sont eux qui les construisent, l'atelier, eux qui l'entretiennent, les manifestations, eux qui les organisent. Les quatorze jeunes de 12 à 15 ans

qui appartiennent au club de caisses à savon de Perpignan le gèrent entièrement ou presque. Pour ce faire, ils se sont constitués en une association agréée ATEC (Association Temporaire d'Enfants Citoyens) ; et s'ils l'ont appelée « Fetavi », ce n'est pas un hasard.

Mis en place en novembre 2001 par les Francas des Pyrénées orientales, dans le prolongement de stages de vacances destinés à faire découvrir les caisses à savons, le club accueille des jeunes (dont

trois filles sur les quatorze membres de cette année) qui viennent de différents quartiers sensibles de la ville. Avec cette activité, ils découvrent rapidement l'autonomie. Au départ, ils ont en effet besoin d'aide mais acquièrent très vite des savoir-faire techniques et même technologiques.

La première caisse à savon du club, qui en compte cinq aujourd'hui, était très artisanale. Les modèles actuels se sont véritablement perfectionnés. À chaque fois que les jeunes participent à des courses, ils observent les véhicules des autres concurrents. Des courses, ils en organisent aussi. Il y a deux ans, ce sont eux qui se sont occupés de la venue de six clubs à Perpignan. Il a fallu baliser le parcours, prévoir et tenir la buvette, assurer le rôle de commissaire de course, mais également gérer le budget. Au-delà de ces aspects techniques et administratifs, le club est l'occasion de mêler des jeunes de différentes communautés et notamment maghrébine et gitane. Leur participation au sein d'une structure associative favorise aussi chez eux le goût de l'engagement. Et ce n'est pas un vain mot. Quelques-uns qui sont passés au club sont devenus aujourd'hui animateurs dans des centres de loisirs.

La question est de savoir comment, quand on envisage la création d'un équipement, l'élaboration d'un événement, on peut associer les jeunes, pour prévoir, construire, animer, gérer, démarcher... Quand cela fonctionne, le retour pour le territoire est très riche.

Créer son emploi, son activité, se devait d'être placé dans le chapitre. « Les jeunes organisent ». C'est une des constructions les plus engageantes, puisqu'elle pose à la fois, de fait, la question du revenu des jeunes, de leur autonomie par rapport à la famille, de leur lien à la société – aidé ou indépendant – de leur image et de leur reconnaissance. Cela nécessite, pour le moins, d'organiser.

3. Emploi et création d'activités



LES MINI-ENTREPRISES DE PICARDIE – LES ANCIENS MINI-ENTREPRENEURS S'ORGANISENT

Quand on met les jeunes en situation d'agir, on est surpris par leur ingéniosité mais aussi leur pragmatisme. C'est le constat de

l'association des jeunes entreprises de Picardie (AJEP) qui développe, depuis 1998, les mini-entreprises dans les collèges et lycées de la région.

Les groupes varient de 5 à 26 garçons et filles de 4^{ème} jusqu'au BTS, tous volontaires.

Dans cette démarche, les jeunes acquièrent confiance, autonomie et une toute autre vision de l'entreprise.

A cela rien d'étonnant puisque ce sont eux qui la créent de toutes pièces, avec l'aide d'un conseiller professionnel bénévole et de leur enseignant, celui-ci ne donnant son avis que si on le lui demande. Ce sont les élèves, en effet, qui décident du produit qu'ils veulent commercialiser, après avoir effectué une étude de marché, qui organisent la société en nommant eux-même leur PDG, en mettant en place des services financier, commercial, technique, éventuellement de recherche, développement et qualité. Côté finance ? Le capital de ces sociétés anonymes ne peut excéder 500 euros, provenant de la vente d'actions de 4 euros chacune. Ce sont les membres de la famille, des voisins mais aussi des habitants qui se portent acquéreurs. C'est cependant l'AJEP qui signe les chèques.

Les produits fabriqués sont commercialisés, vendus lors de portes ouvertes dans l'établissement mais aussi sur les marchés, etc. À la fin de l'année scolaire, les élèves réalisent un bilan, un compte d'exploitation et le présentent aux actionnaires ainsi qu'à l'équipe de l'AJEP qui les a suivis.

42 mini entreprises ont été créées en Picardie et certaines ont proposé des produits originaux, innovants, tel un jeu de société avec une version pour les non-voyants, un calendrier Jules Verne, présentant à chaque page une invention et des extraits de texte, ou encore des bouteilles de verre, canettes recyclées, en objet de décoration. D'anciens mini-entrepreneurs viennent de créer une association. Elle leur permettra d'échanger, d'organiser des manifestations mais aussi de devenir eux-mêmes des conseillers bénévoles pour ceux qui se lancent.



ASSOCIATION DES JEUNES CRÉATEURS

« AJC », cela veut dire Association des jeunes créateurs. Née en février 2004, celle-ci regroupe cinq jeunes créateurs de Seine-et-Marne, de Sénart et des communes avoisinantes. Leur objectif est de mutualiser leurs atouts et de monter des projets en commun.

Jusqu'ici rien de très original sinon que les membres de l'association ont entre 24 et 25 ans et qu'ils veulent aussi motiver les autres, les faire bénéficier de leur expérience, faire passer le message, car, comme le dit l'un des membres, Vincent Vieu, « Si l'on a pu rater ses études, on peut rattraper le train. »

Ce qui est plus étonnant cependant, c'est que ces cinq-là se sont rencontrés au cours d'une formation effectuée dans le cadre du « groupement de jeunes créateurs », une nouvelle démarche mise en place par la Mission locale de Sénart. Ceci pouvant peut-être expliquer cela, cette démarche consiste à donner aux jeunes en recherche d'emploi, la possibilité d'exprimer leurs envies, leurs idées, faire en sorte qu'ils soient acteurs et non

pas dépendants. La Mission locale les aide ensuite à réaliser leur projet.

Vincent fait partie de ceux qui ont réussi à créer leur activité – il est aujourd'hui graphiste indépendant – tandis que les autres membres de l'association y travaillent. On aurait donc pu penser que tous ceux-là étaient assez occupés. La création de l'association s'est, cependant, avérée pour eux une continuité logique de la formation. « Nous nous sommes rendus compte, explique Vincent Vieu, que nous avons les mêmes valeurs et un objectif commun, celui de réussir. C'est ce qui nous a poussés à nous réunir pour garder le contact et cette dynamique aussi. »

Si Vincent reconnaît que l'association présente un intérêt pour ses propres membres, il insiste sur le fait que le but est aussi de faire avancer les autres. Pour y parvenir, l'association a créé un journal bimestriel gratuit dont le premier numéro est sorti en juin 2004. « Il s'agit, dit-il, de valoriser les jeunes créateurs. »

« Le secteur » ouvre ainsi ses pages aux jeunes créateurs de Sénart et des environs qui peuvent y faire de la publicité. Pour réussir à le financer, l'association a frappé à de nombreuses portes, commune, agglomération, région et même Europe.



Une des richesses de la jeunesse, est son dynamisme, même si bien souvent, il s'épuise et devient passivité. Les exemples de solidarité sont nombreux, qu'il s'agisse de s'aider à chercher ou à construire, d'aider celui qui démarre, de s'épauler dans une étude de marché... Il y a là des atouts pour le territoire qui sait les reconnaître et les valoriser.

Chacun a pu remarquer l'appropriation technique par les jeunes des nouvelles technologies de l'information et de la communication : manipulation d'un portable ou élaboration d'un power point, il y a là des ressources que bon nombre de jeunes sont prêts à mobiliser, pour d'autres jeunes, comme pour des adultes (ils le font parfois déjà pour les parents) ou des personnes âgées.

4. Jeunes transmetteurs et facilitateurs

PROJET MULTIMÉDIA : C.L.I.J.



« *Tout le quartier participe, les petits, les grands, une vingtaine de jeunes environ.* » À en croire son président, les journées multimédia organisées par le C.L.I.J. (Cogneau Larivot Informatique Jeunesse) rencontrent toujours le même succès. Il ne s'en étonne pas. La Junior Association que Ken-Karl Ho-Tack-Siou a créée, il y a un an et demi à Matoury (Guyane), avec quatre copains, correspondait à un véritable besoin.

« *Nous habitons dans le lotissement Cogneau Larivot, et pendant les vacances il n'y a pas grand chose à faire. C'est ce qui nous a donné l'idée de lancer ce projet.* » Mais Ken-Karl et ses copains ont à l'époque entre 15 et 17 ans. C'est grâce à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports qu'ils entendent parler des Juniors Associations. De quatre au début, ils sont aujourd'hui une dizaine de membres à s'investir dans l'animation du quartier et à organiser des rencontres de jeux en réseau mais aussi à proposer des initiations au traitement de texte et à PowerPoint. Dix journées ont eu lieu jusqu'ici. Pour arriver à ce résultat, le groupe a dû faire preuve d'imagination et d'un véritable sens des affaires. Ainsi, raconte Ken-Karl, ils ont démarché les entreprises du quartier, qui leur ont offert deux ordinateurs en échange de publicité. Si l'association se débrouille avec six ordinateurs, dont quatre appartenant aux membres fondateurs, le manque de local fixe demeure un problème. « *Nous avons demandé à la mairie, mais nous n'avons toujours pas de réponse.* » En attendant, l'association doit à chaque fois, déplacer le matériel informatique dans un local provisoire prêté par la commune.

L'association a réussi à obtenir des fonds en participant au concours « Envie d'Agir » et en sollicitant des sponsors. Il va falloir, cependant, trouver d'autres sources de financement, et notamment pour payer les frais de voyage pour participer aux prochaines rencontres des Juniors Associations.

« *On a appris, indique Ken-Karl, à faire des comptes-rendus, gérer un budget. L'association nous permet d'échanger des idées entre nous.* » Les projets justement sont nombreux. Le C.L.I.J voudrait créer une « web radio », améliorer son site Internet et ...trouver un local.



« OLYMPIADE 3 »

Menée de bout en bout par une trentaine de jeunes, la 3^{ème} édition « d'Olympiade », qui s'est tenue le 30 mai 2004 à Quimper, a connu non seulement un grand succès, mais a eu des prolongements plus que positifs. Au départ, c'est un conseiller de la Mission locale de Cornouailles qui a suggéré à tous les jeunes désireux de devenir animateurs de commencer par « expérimenter ». Ils ont alors eu l'idée de mettre en place une animation à la fois sportive et culturelle. La Mission locale leur a conseillé de mener l'action à l'échelle de la ville, de viser un public en demande, les enfants et ados de 8 à 17 ans, et de s'appuyer sur un dispositif. Ce sera « Fais-nous rêver ». Si les deux premières Olympiades avaient été des coups d'essai, la troisième a pris plus d'importance, avec la participation dès le départ dans le comité de pilotage d'une dizaine de jeunes de 20 à 22 ans. Ils seront au total une trentaine à s'impliquer. Les jeunes avaient prévu pour

cette journée une dizaine d'épreuves sportives, une cérémonie d'ouverture, une remise de récompenses, un spectacle de clôture ainsi que d'autres manifestations (danse, musique). Pour obtenir des fonds et un lieu, les jeunes ont dû rédiger le projet alors que pour la plupart d'entre eux, écrire est une véritable épreuve. Ils l'ont surmontée, cependant. C'est ainsi qu'ils ont obtenu le stade, et qu'après six mois de travail, « Olympiade 3 » a pu se dérouler devant un public nombreux venu pour encourager 170 participants. Le projet a obtenu le prix « Prévention et éducation à la citoyenneté » de l'association « Fais-nous rêver ». Forts de cette crédibilité, les jeunes ont pu effectuer le séjour prévu en Grèce avec douze des enfants ayant participé aux épreuves. Pour financer en partie ce voyage, les jeunes ont organisé des tombolas, des soirées à thème dans les boîtes de nuit. Mais le plus important, c'est qu'à la suite de cette expérience, les jeunes ont créé eux-mêmes une association « Initiatives jeunes en Cornouailles », dont le but est la mise en œuvre de projets et l'aide aux jeunes dans leur démarche.



Dès qu'ils sentent que c'est possible et que, si besoin, un accompagnement peut être apporté, les jeunes montrent leur capacité à s'engager, à mobiliser d'autres jeunes, à faire partager leurs apprentissages, à faire preuve d'inventivité. Il faut leur reconnaître cette capacité et favoriser les opportunités de sa mise en œuvre.

Se plaçant en position d'apprendre à d'autres ce qu'ils ont acquis, les jeunes gagnent une reconnaissance sur le territoire, tout en expérimentant pour eux-mêmes un rapport aux autres qui contribue à les construire.

5. Jeunes relais



SI T'ES SCIENCE

Les enfants du quartier Avenir Parisien de Drancy (93) en savent un peu plus aujourd'hui sur l'alimentation dans le monde, mais ils ont aussi acquis des connaissances sur le rôle de la salive dans le goût, sur celui de l'odorat et sur les bonnes habitudes alimentaires. Et ceci grâce à six jeunes filles qui, l'été dernier pendant une semaine, ont consacré leurs après-midi à leur faire réaliser des expériences. Il s'agit d'un sacré investissement auquel ont consenti ces filles de 15 à 22 ans, qui ont passé la semaine précédente à s'entraîner pour réussir cette animation.

L'initiative revient au Club des Petits Débrouillards qui, avec la MJC Daniel André, a réussi à intéresser quelques volontaires par voie de presse, mais surtout par le bouche-à-oreille. Le thème de l'alimentation avait été choisi préalablement et la formation a consisté à faire découvrir au groupe la démarche des Petits Débrouillards, basée sur l'expérimentation puis à approfondir le sujet et enfin, à préparer l'animation avec les outils nécessaires.

Ainsi les jeunes filles ont réalisé un quiz avec une boîte à chaussures et une pile, la lumière s'allumant quand la réponse est exacte. Un planisphère a également été conçu avec des vignettes aimantées représentant l'alimentation de base des principaux pays du monde.

Le jour J, le groupe, aidé par les animateurs, a installé des tables sous des tonnelles, place de l'Amitié sur laquelle donne l'annexe de la MJC. Et les toutes jeunes « animatrices » ont pu faire preuve de leur nouveau savoir-faire devant des gamins ébahis. Les yeux bandés, le nez bouché, allez donc reconnaître la différence entre un jus d'orange et un jus de raisin. Goûtez ce morceau de chocolat puis essayez votre

langue avec un mouchoir en papier et goûtez à nouveau. Vous verrez que sans salive, on ne sent rien. Aux côtés des jeunes filles, des animateurs des Petits Débrouillards et de la MJC étaient là eux aussi pour faire des expériences sur d'autres thèmes, ce qui a constitué un véritable « pôle d'animation » tout au long de la semaine. Ce qui est sûr, c'est que les jeunes filles ont parfaitement assuré et pris goût à l'exercice au point que, sans un problème de calendrier, elles auraient recommencé cette année. Enfin la plus âgée d'entre elles, qui préparait déjà un DUT d'animation et qui était en stage à la MJC, est devenue aujourd'hui animatrice aux Petits Débrouillards.



« DÉMOCRATIE ET COURAGE »

« J'ai vraiment trouvé là quelque chose qui m'a beaucoup apporté, l'impression de pouvoir être utile et l'envie de faire plus. » Le déclic pour Clara Carbanar s'est produit il y a un an et demi quand elle s'est engagée comme volontaire dans le Programme de lutte

contre le racisme « Démocratie et Courage ». Après une formation de cinq jours, elle a commencé à intervenir dans les collèges pour débattre, au cours d'une journée entière, avec les élèves de cette question. Le principe de ce projet, dont l'initiative revient à la Fédération Léo Lagrange, est de faire en sorte que la démarche éducative s'effectue par les pairs. Ce programme s'est développé dans plusieurs régions, 400 volontaires ont ainsi été formés et près de 30 000 élèves ou jeunes au travers des structures de jeunesse y ont participé. Les jeunes de 18 à 25 ans qui interviennent sont à peine plus âgés que ceux auxquels ils s'adressent. C'est ce qui rend la tâche à la fois passionnante et difficile. « Le fait qu'on ait juste quelques années

d'écart facilite la communication, indique Clara Carbanar. Mais cela n'empêche pas que parfois on ait affaire à des classes où il n'y a pas d'écoute. » Cela ne remet pas pour autant en cause l'engagement de Clara qui en est à sa vingtième intervention en Ile-de-France. Précisons que, pendant la journée, des débats, des jeux sont organisés selon une pédagogie active « originale et très intéressante » d'après Clara Carbanar.

« Il s'agit, dit-elle, d'amener les élèves à discuter, réfléchir sur le racisme et la discrimination, de leur donner l'occasion de communiquer d'une façon différente. » À la fin, un bilan est effectué et un questionnaire soumis aux participants. On leur demande ce qu'ils ont appris mais également si avant cette intervention, ils avaient déjà pensé agir au sein d'une association luttant contre le racisme. En général, 10 % répondent que non mais qu'ils seraient à présent prêts à le faire. « Je pense qu'on les fait avancer », mentionne Clara Carbanar. C'est ce sentiment qui l'a incitée à s'impliquer davantage encore au sein du programme, puisqu'elle a entrepris aujourd'hui une formation professionnelle en animation et qu'elle est en stage à « Démocratie et Courage ».



Les jeunes, entre eux, sont des acteurs éducatifs de fait. Jeunes transmetteurs, facilitateurs, jeunes relais, ils sont les acteurs dynamiques d'une éducation entre pairs.

Pour une association, une collectivité territoriale, un service déconcentré de l'État, il y a là un potentiel important de « démultipliation » qui doit être pris en compte.

La question de la mémoire est essentielle dans les quartiers : mémoire de la ville, mémoire de l'immigration... Les jeunes, tout en participant à la construction d'une mémoire collective, d'une histoire de la ville, construisent leur propre identité.

6. Mémoires et identités



« YOP CHEZ LES BLÉDIENS »

« Yop chez les blédiens », quel drôle de titre mais quel drôle d'objet aussi ! Il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre, ni d'une BD, ni d'un livre, mais plutôt d'une sorte de roman-photo. C'est l'œuvre en tout cas de onze jeunes Français de 16 à 22 ans,

en majorité d'origine malienne, qui raconte en textes et en photos le voyage d'un adulte qui part pour la première fois au bled.

Le projet « Jeunes noirs et Français » est né de l'initiative d'un écrivain français vivant au Mali et voulant travailler sur la double culture, qui a été relayée par le centre socioculturel de la vallée au Renard à Fresnes (Val-de-Marne). Il a fallu un an et une dizaine de séances à ces filles et garçons de la cité des Groux pour improviser cette histoire.

Le personnage principal y découvre son pays « maternel » avec en tête tous les préjugés et les *a priori* d'usage dans la cité : misère, mariage forcé, polygamie, etc., pour finir, au terme de ce voyage initiatique, par mieux comprendre la mentalité des habitants. Le texte a été retranscrit par l'écrivain, sous l'œil vigilant des auteurs, et un photographe a pris des photos des jeunes qui ont, pour certains, amené leurs parents.

Des panneaux, textes et photos composent ainsi un roman qui fut l'occasion d'échanges et de discussions lors d'une exposition. Les jeunes ont ainsi pu interroger leurs parents sur leur culture, leur arrivée en France et découvrir leur propre identité. Ils se sont exprimés et ont réfléchi à des questions qu'ils n'abordent jamais d'ordinaire, comme les rapports filles/garçons, hommes/femmes, la religion dans un état laïc, la loi à respecter. L'exposition, présentée à l'occasion de diverses manifestations, a montré une autre image de ces jeunes

jusqu'ici plutôt déconsidérés. Ils ont fait la preuve qu'ils pouvaient mener un projet de qualité jusqu'à son terme. Depuis, pas une décision concernant les jeunes du quartier n'est prise par la municipalité sans qu'ils soient consultés, par le biais notamment d'une association que l'un d'entre eux avait constituée avant ce projet, « 83^{ème} avenue ». Ce fut le cas récemment à propos du projet de création d'une maison de quartier pour lequel ils ont été interrogés sur leurs attentes.



FORMATION DE SEPT JEUNES VOLONTAIRES À UNE COLLECTE DE MÉMOIRE À TOURCOING

À l'occasion de son emménagement dans l'ancienne usine textile Tiberghien Frères fermée en 1979, la MJC des Francs, à Tourcoing, voulait retrouver le passé de ce lieu pour faire le lien entre les jeunes et les plus anciens. C'est ainsi que dans le cadre d'un projet entrepris par l'association « Vieillir autrement » à la demande la MJC, sept volontaires de 19 à 25 ans sont allés interviewer seize anciens salariés de l'usine. Il s'agit de jeunes vivant une pause dans leur parcours, engagés pour six mois dans des projets avec l'association « Unis Cité ». Cinq jeunes de la MJC ont, de leur côté, photographié ceux qui avaient accepté de témoigner. Tous se sont passionnés pour le projet qui a duré six mois. Une formation a précédé les entretiens. Les jeunes se sont rendus ainsi à la médiathèque pour en savoir plus sur l'univers du textile ; puis, durant deux jours, ils se sont familiarisés avec les techniques de l'interview. Ils ont été accompagnés aux trois premiers entretiens, puis ont assuré seuls. Les jeunes ont, d'ailleurs, fait savoir qu'ils avaient



apprécié de se sentir à la fois libres et soutenus. De ces entretiens, il ressort un certain nombre d'informations sur cette usine de plus de deux mille salariés, où la chaîne de production était complète. Mais les jeunes présentent aussi des travailleurs qui se disent avoir été heureux, parlant avec regret de l'entente qui régnait entre eux. Après avoir enregistré, les jeunes ont retranscrit ces récits. Pour trois quarts d'heure d'enregistrement, ils ont passé parfois jusqu'à cinq heures pour tout réécrire. Le résultat, c'est, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux les 18 et 19 juin 2005, une exposition faite de photos et d'extraits des textes recueillis lors des entretiens. Un film de dix minutes a été également projeté en boucle. Il a été réalisé par un ex-salarié de l'usine qui, à la fin de chaque interview, a demandé à chaque jeune de reprendre les questions essentielles.



Lorsqu'ils sont convaincus d'une cause, les jeunes constituent de formidables relais sur un territoire. Ils peuvent à la fois recueillir et retransmettre. Ils représentent ainsi un potentiel important pour tous ceux qui partagent ces préoccupations.

4

Les jeunes agissent

L'élargissement du champ d'intérêt des jeunes pour les choses de la ville se manifeste à travers les expériences recueillies. Au-delà des domaines des sports, de la culture, des loisirs qui leur sont traditionnellement dévolus, et pour lesquels les projets présentés ici montrent la qualité de leur investissement, les jeunes ont à dire et à faire dans tout ce que sous-entend « habiter la ville » : logement, urbanisme, transports, déplacements, santé...

Ce constat appelle deux attitudes :

- rendre possible la concrétisation de ces intérêts par l'appui aux projets et aux initiatives proposées ;
- apprendre, en tant qu'adultes, à remettre en cause notre propre typologie des « intérêts des jeunes » et à se laisser surprendre. L'attribution des délégations, dans les conseils municipaux ou la proposition de fonctions, dans un conseil d'administration d'association, montre bien souvent que reconnaître aux jeunes des compétences autres que « jeunesse » demande un effort et l'apprentissage de nouvelles postures.



- 1. Cultures (s)**
 - Le Monde des Cultures
 - Cité's Compagnie
- 2. Sports**
 - Les jeunes s'emparent de la candidature Paris 2012
 - Action de prévention santé
- 3. Loisirs**
 - Vacances et autonomie
 - Loisirs et mixité à Strasbourg
- 4. Transports et déplacements**
 - Participation au PDU
 - Film de la maison de quartier des Éguerêts : « Subitement »
- 5. Logement et urbanisme**
 - À la découverte du quartier de Pen ar Créac'h
 - « La petite cité dans la prairie »
- 6. Jeunes et santé**
 - Prévention sida par les pairs
 - Touche d'espoir

Par la densité de la jeunesse, la diversité des cultures et des histoires de leurs habitants, les quartiers vivent un bouillonnement culturel permanent. On y créé, on y mélange, on y rencontre, on a soif de découverte des autres.

1. Culture (s)



LE MONDE DES CULTURES



C'est grâce aux jeunes, à leur détermination, à leur créativité qu'a pu avoir lieu le voyage à Gabou. Mais encore fallait-il qu'on leur laisse prendre leur place. C'est ce qui s'est fait en accord avec l'un des objectifs de l'association « Le Monde des Cultures », créée en 2001 par quelques étudiants d'origine malienne. C'est une association généraliste destinée à défendre les intérêts des familles du quartier du Landy à Aubervilliers (93) et à favoriser les initiatives des jeunes, notamment celles de solidarité et d'échanges. Le Landy est un quartier où a été entrepris un programme de rénovation urbaine et où la population est en majorité issue de l'immigration. C'est à la suite de la projection d'une vidéo montrant le centre de santé de Gabou au Sénégal dévasté par les intempéries que l'association interpelle un groupe de jeunes. « *Il faudrait faire quelque chose* ». Et c'est ainsi, qu'en janvier 2004, une vingtaine de garçons et de filles de 12 à 26 ans, pour la plupart en situation de rupture scolaire, répondent à l'appel. Ils s'impliquent dans le projet, dont l'objectif est de se rendre sur place pour aider à reconstruire la maternité et à poser une clôture autour du centre de santé. Cependant, pour partir, il faut de l'argent et les subventions, si elles sont accordées, ne suffiront pas. Les jeunes se mettent donc au travail. Ils organisent une fête de quartier, fabriquent et vendent des objets artisanaux. Ils ont aussi l'idée de lancer une souscription sous la forme d'un tract qu'ils rédigent et distribuent eux-mêmes, dans lequel ils expliquent le projet.

Ils s'impliquent ensuite dans l'organisation du voyage. Au bout du compte, en juillet, ils sont treize à partir avec le président de l'association, munis de trois ordinateurs. Sur place, ils travaillent dur à fabriquer des briques et à les apporter sur le chantier qui dure deux semaines. La troisième semaine est libre. À l'issue de leur séjour, le bâtiment a été reconstruit. Les échanges ont été nombreux aussi entre les jeunes Français et les jeunes de Gabou, échanges qui se poursuivront sur Internet. Est-ce vraiment un hasard si, au retour, tous ces jeunes ont, soit trouvé du travail, soit se sont engagés dans un projet ?



CITÉ'S COMPAGNIE

Monter une troupe de théâtre quand on a 14 ans, ce n'est pas rien. Mais ce qui est plus étonnant encore, c'est de voir que la Cité's Compagnie, créée par Loubna Edno est toujours là, cinq ans plus tard, et connaît un succès grandissant.

C'est une première expérience de théâtre qui a donné envie à Loubna de fonder sa propre troupe. Après avoir trouvé auprès d'amis les comédiens qu'elle cherchait, elle trouve appui auprès de la mairie puis du centre culturel de Lormont et de son metteur en scène. Celui-ci approuve la demande du groupe qui veut écrire ses propres spectacles et donner des représentations à l'intention des habitants des quartiers. Il leur donne des cours et les aide à mettre leurs textes en forme.

C'est ainsi que la troupe, qui compte cinq filles et un garçon, tous étudiants sauf un, monte un spectacle chaque année. Si au départ, il s'agissait de raconter des anecdotes de la vie du quartier que les

uns et les autres connaissent bien pour y habiter, les dernières créations ont abordé des questions plus sérieuses, comme le mariage forcé. « *Cette année*, indique Loubna, avec « *Bollywood Family* », nous parlons de la famille sur un mode humoristique, mais en touchant à des thèmes comme le racisme et un sujet tabou dans les quartiers : le sexe. J'ai voulu, ajoute-t-elle, jouer ce sketch, même si c'est difficile pour moi qui suis musulmane. Je le fais pour me dépasser, mais aussi parce que notre but est de casser les préjugés. »

Dans les quartiers sensibles où se déroulent en priorité les représentations – la troupe tourne aussi dans des festivals – le public est très mélangé. On y retrouve des personnes âgées, des jeunes, des parents qui n'hésitent pas à payer malgré le jeune âge des comédiens. Pour la plupart, il s'agit d'une première expérience théâtrale. Le Cité's Compagnie commence aussi, semble-t-il, à faire des émules. « *Dans les communes voisines*, dit Loubna, il y a de plus en plus de petites troupes qui se forment et qui viennent nous demander des conseils. »



Interculturel, création, transmission, les déclinaisons de « cultures » sont multiples. Ouvertures sur les autres, accès à des spectacles, interrogations à partager sur le quartier, ce sont autant d'opportunités que saisissent les jeunes, souvent avec opiniâtreté. Ici, des adultes ont proposé, là ils ont apporté une aide technique ; toujours ils ont facilité.

Les sports aussi sont à l'origine d'initiatives riches et diverses. Celles-ci peuvent être liées au sport lui-même, dans sa pratique et son encadrement, dans la préparation ou l'organisation de manifestations ; elles peuvent s'appuyer sur le sport en tant qu'événement et sur ses répercussions sur le territoire ; elles peuvent être le support de très nombreux apprentissages.

2. Sports



LES JEUNES S'EMPARENT DE LA CANDIDATURE PARIS 2012

« Si Paris obtient les Jeux Olympiques, nos impôts vont augmenter. » « Mais pas du tout. Paris n'est pas Athènes. La situation économique n'est pas la

même. » Celui qui répond avec autant d'aplomb sur les ondes de « Radio beur FM » a 16 ans. Il a été invité avec quatre autres lycéens (dont une fille) en tant qu'ambassadeur pour la candidature de Paris aux Jeux de 2012.

C'est l'association Sport'A Vie qui a mandaté ces cinq jeunes issus d'un quartier sensible d'Aubervilliers. Leur mission ? Faire comprendre aux autres jeunes l'importance de ces Jeux, à différents niveaux, notamment économique. Si l'association les a aidés un peu au début, les jeunes ambassadeurs sont devenus très vite autonomes. Ils se sont eux-mêmes documentés sur la question, via Internet, mais aussi en allant rencontrer le directeur du comité de Paris 2012, ainsi que les élus locaux. Si les Jeux ont lieu en France, la piscine olympique sera construite à Aubervilliers. Conseillés par des étudiants en communication, ils ont ensuite préparé 30 questions, des plus simples aux plus pointues. Qu'est-ce que les Jeux peuvent apporter ? Quelles entreprises vont s'investir ? Y aura-t-il des problèmes de pollution, des difficultés de circulation ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles ont répondu les quelque 1500 élèves qu'ils sont allés interroger dans 14 lycées d'Ile-de-France après avoir pris rendez-vous avec les principaux. Cela demande une certaine assurance qui, semble-t-il, ne leur a pas manqué, parce qu'ils s'étaient très bien préparés. C'est dans la même dynamique qu'ils ont

organisé une réunion pour rendre compte des résultats de leur enquête, en conviant 300 des élèves interviewés et le directeur du comité.

« Ces ambassadeurs » n'en avaient pas fini et ensuite, ont été invités par les clubs sportifs, par les collègues, par les villes, à l'occasion de manifestations sportives. Ils ont même été sollicités par la prison de Villepinte. L'expérience, qui s'est terminée en juillet à Singapour où a été annoncée le nom de la ville gagnante, a été pour eux très formatrice. Elle a aussi servi d'exemple pour tous les jeunes qu'ils ont rencontré qui, à chaque fois, ont été surpris par tant de professionnalisme...



ACTION DE PRÉVENTION SANTÉ PAR LES JEUNES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DU SKATE PARK

Marier sports de rue et santé, telle est l'idée qu'ont eu, en 2004, les membres de l'association du Skate Park d'Abbeville (80).

Il s'agissait de profiter du succès des animations menées pendant l'été sur la côte picarde qui attirent plus de 400 personnes par jour, principalement des jeunes, pour faire de la prévention. Cette opération, qui se renouvelle cette année, n'a été possible que grâce à un partenariat noué avec les différents acteurs de la santé de la région (institutions, associations), mais aussi à l'implication des jeunes qui participent à la tournée. Si l'association compte 200 membres, de 11 à 28 ans, ils sont 12 qui, chaque année en juillet, s'investissent totalement pendant trois semaines aux côtés des deux seuls salariés de l'association. Cet investissement est

indispensable à la bonne réalisation d'un tel projet.

Pour la démonstration dans chacune des 12 villes du circuit, il faut monter les modules mais aussi dresser les stands pour les associations partenaires : le Planning Familial, l'association « Le Mail » qui lutte contre la toxicomanie et « ANPA » contre l'alcoolisme. Ce sont les jeunes qui s'en occupent et qui mettent en place la sonorisation et la publicité.

L'objectif du projet est que les jeunes et leurs parents, et même parfois leurs grands-parents, qui viennent assister au spectacle, puissent bénéficier d'une information délivrée par les différents organismes de prévention.

Les douze bénévoles, tous des garçons, se gèrent également eux-mêmes pendant les trois semaines et s'occupent des repas.

L'opération a connu un grand succès en 2004. Pour preuve, les communes, réticentes au début en voyant l'association s'installer dans leur bourg, sont à présent en demande et acceptent même de payer pour les prestations. Par ailleurs, Jeunesse et Sport participera avec un stand en 2005.

Signalons qu'en dehors de ce projet, des jeunes s'investissent bénévolement toute l'année au sein de l'association et, notamment, en fabriquant des modules en bois pour ce skate park couvert de 750 m, classé parmi les dix plus importants en France.



Encadrement d'une activité, gestion d'une structure, animation d'un équipement, conception et réalisation d'un événement, le sport constitue une opportunité pour permettre à des jeunes d'exercer leurs capacités et d'en acquérir de nouvelles.

Les séjours du type « vacances et autonomie », très présents dans les quartiers en politique de la ville, représentent souvent pour des jeunes une des premières occasions de s'organiser de manière autonome. Mais en matière de loisirs, les jeunes peuvent être aussi force de proposition et d'action...

3. Loisirs



VACANCES ET AUTONOMIE



C'est parce que les responsables de la Maison de l'Enfance de Billère, commune de l'agglomération de Pau, sont convaincus qu'il faut leur faire confiance que, depuis 1989, ce centre laisse partir seuls des ados de 16 ans pour des mini séjours sur la côte

basque. Mieux, ce sont eux qui décident et organisent tout.

Ainsi ils sont quatre garçons et deux filles qui, depuis le mois de février, se sont affairés autour de leur projet de départ pour le mois d'août. Ces jeunes ont eu, jusqu'ici, l'expérience de séjours en camp dans le cadre du Club d'Ados, mais ces propositions s'arrêtent à 16 ans et après, ils quittent le centre. S'ils ont donc l'habitude des sorties, vacances en groupe dans lesquelles ils se sont même impliqués, par de l'autofinancement par exemple, ces jeunes ont, cependant, toujours été encadrés et n'ont jamais eu à planifier. Le plus difficile est de tout prendre en compte, sans rien oublier. Ils doivent prévoir le transport, s'enquérir des horaires, trouver l'hébergement, définir un programme sur place, décider des menus et aussi de qui va tenir les comptes. Au niveau financier, la Maison de l'Enfance donne un peu d'argent et des fonds peuvent également être obtenus auprès de la mairie et du GIP-DSU. Là encore, c'est à eux de s'en occuper. Une fois le projet bien arrêté, une rencontre est organisée avec les parents et l'animateur chargé du suivi. Des règles sont établies concernant l'alcool, la cigarette, la drogue, la sexualité. Les jeunes devront téléphoner chaque soir pour faire le point. Ils s'engagent en signant un contrat.

C'est à Anglet qu'ils iront en fin de compte cet été. Ils logeront dans un

appartement qu'on leur a prêté, faute d'avoir pu être acceptés dans un camping. Sont-ils inquiets ? Ils sont excités à l'idée de partir seuls, c'est sûr, mais c'est leur désir, leur envie, et ils se sont choisis aussi. Ils savent qu'il y a parfois des problèmes, comme avec un autre groupe, il y a deux ans, quand certains n'ont pas tout à fait respecté le contrat. Sinon, tous, reviennent plus confiants et plus sûrs d'eux.



LOISIRS ET MIXITÉ À STRASBOURG

Nous sommes en 2002, à Strasbourg, dans le quartier Cronembourg. Le Conseil des jeunes qui a été élu doit choisir un thème sur lequel travailler. Sur les treize jeunes de 15 à 16 ans, on compte la moitié de filles.

Ce sont elles qui proposent

d'aborder la question des loisirs qui leur sont réservés. Les garçons finissent par accepter, mais après une discussion qui durera plusieurs mois. Ce fut peut-être la phase la plus intéressante de ce projet qui s'est déroulé tout au long du mandat, soit trois ans. Les filles, pour la plupart issues de l'immigration, ont osé aborder une question essentielle pour elles, celui de la place qui leur est faite, et elles ont réussi à l'imposer. Une détermination qui a peut-être fait fuir les garçons, car le groupe s'est vite retrouvé composé uniquement des filles qui ont tout pris en mains. Elles ont mis au point un questionnaire, qu'elles ont soumis aussi bien aux garçons qu'aux filles de 4^{ème} et 3^{ème} du collège sur leurs loisirs et leurs attentes. C'est alors qu'elles ont découvert qu'il existait en fait des activités pour les filles mais qu'elles ne les connaissaient pas. À leur grande

surprise, elles se sont rendues compte que des structures très diverses proposaient des animations variées, allant de la danse, à la boxe, en passant par la menuiserie. Dans un premier temps, elles ont décidé de recenser ce qui existait. Elles ont ensuite pris le parti de faire de l'information sur ces activités plutôt que d'en imaginer d'autres, comme cela était prévu au début. Elles vont maintenant réaliser un petit documentaire, qui sera diffusé dans plusieurs lieux de la ville.

Avec cette expérience, ces jeunes filles ont acquis à la fois de l'assurance et une meilleure connaissance des acteurs du quartier. L'une d'entre elles est ainsi aujourd'hui animatrice au sein du centre socioculturel du quartier. Deux autres se sont passionnées pour la vidéo et l'une travaille dans ce domaine. Mais surtout, ce travail leur a permis de se positionner au point qu'il ne serait pas surprenant qu'on les retrouve prochainement dans l'organisation d'actions autour de ces questions.



Favoriser l'investissement de jeunes, à leur manière, sur une problématique, non seulement contribue à modifier leur perception du territoire – et donc pourquoi ils y sont et ce qu'ils y font – mais leur permet également de s'impliquer dans la résolution des difficultés qu'ils ont mises au jour ou des besoins qu'ils ont repérés.

Sur les déplacements aussi les jeunes ont à dire et à faire !
Tant pour les loisirs que pour une formation ou un premier emploi,
leur rapport au déplacement est spécifique : leurs cheminements
dans la ville, leurs rapports aux risques, au temps, au coût
des déplacements, leurs perceptions, sont différents et constituent
autant de précieux apports à prendre en compte.

4. Transports et déplacements



PARTICIPATION AU PDU

S'il n'a pas été étonné que l'on sollicite l'avis du Conseil des jeunes dans le cadre d'une large concertation de la municipalité d'Achères (78), concernant le Plan de Déplacement Urbain (PDU), Alexandre Robin qui avait 16 ans à l'époque, fut davantage étonné de voir que les propositions faites par les jeunes ont été prises en compte.

Nous sommes en 2002, quand les élus locaux décident de demander l'avis des habitants concernant les déplacements dans la ville. Au sein du Conseil des jeunes, Alexandre s'intéresse particulièrement à la question. C'est lui qui sera désigné par la mairie pour devenir le porte-parole du Conseil. Il propose alors d'interroger les jeunes sur leurs attentes. « On a mis au point, explique-t-il, un questionnaire et on est allé le soumettre à la sortie du collège et du lycée. » Les réponses ? « Intéressantes, assure-t-il et pas du tout extravagantes, au contraire. » Les jeunes du collège remarquent, par exemple, que les voitures se garent sur le trottoir en face de leur établissement et les obligent à marcher sur la chaussée. Ils demandent ainsi que soient créées des places de parking et que le trottoir soit élargi. D'autres problèmes, d'autres desiderata sont relevés par les conseillers qui mettent ensuite à plat tout ce matériau, en faisant ressortir ce qui leur semble le plus important. C'est donc muni d'un dossier bien préparé, qu'Alexandre Robin assiste aux deux réunions de travail à la mairie avec, notamment, les associations concernées, la société de transport, les techniciens, un urbaniste. « J'ai été écouté comme les autres, avec la même attention, dit-il. Ça ne m'a pas vraiment étonné. À Achères, on a l'habitude d'être

pris au sérieux. »

Effectivement, les pistes cyclables demandées ont été mises en place et la fréquence des autobus a été augmentée. Mieux, Alexandre, dont le mandat a pris fin en 2004, a constaté que le trottoir du collège avait été élargi en 2005. Voilà qui le conforte dans son engagement. « Je suis rentré au Conseil des jeunes parce que je m'intéressais depuis longtemps à la politique, dit-il, et j'avais envie aussi de pouvoir aider les jeunes de la ville. » Aujourd'hui, élu au comité des jeunes de l'Association nationale des conseils des jeunes (ANACEJ), Alexandre Robin continue de s'impliquer.



FILM DE LA MAISON DE QUARTIER DES ÉGUERÊTS, « SUBITEMENT »

C'est l'histoire d'un groupe de jeunes qui va fêter l'anniversaire d'une copine au restaurant, poursuit la soirée en boîte de nuit et abuse de l'alcool. Sur la route du retour, c'est l'accident. Quatre

des filles décèdent tandis qu'un des garçons est grièvement blessé. Ce film de huit minutes est construit en flash-back : un an après le drame, un garçon se rend au chevet de son copain pendant que la fille va sur la tombe de ses amies. Il est l'œuvre de cinq filles et de quatre garçons de 16 à 23 ans de la Maison de Quartier des Éguerêts à Jouy le Moutiers (95). Ce court-métrage est aussi une œuvre de qualité qui a reçu le 3^{ème} prix au festival « Regards jeunes sur la cité » de l'Oroléis en 2004. Il n'aura fallu cependant au groupe que deux semaines, à temps plein néanmoins, pour mener à bien le projet, avec

l'aide de trois animateurs de la Maison de Quartier et l'association Reportage et Cinéma (REC). Ces jeunes sans expérience se sont totalement investis et passionnés. Ce sont eux qui ont choisi le thème de l'alcool et écrit le scénario, dans le cadre d'un projet « Ville Vie Vacances » qui leur a été proposé.

Pour savoir de quoi ils parlaient, les jeunes ont rencontré des gendarmes et découvert ainsi les chiffres effarants du nombre de jeunes qui se tuent chaque année sur les routes. Pour le tournage, l'association les a initiés à la technique : prise de vue, son et même trucages pour l'accident de voiture. Les jeunes ont tour à tour filmé, enregistré. Ils ont aussi tous tenu un rôle dans le film. S'ils n'ont pas pu participer au montage, « Subitement » est véritablement leur création, défendue avec passion lors de la projection organisée à la Maison de Quartier. Au cours du débat qui a suivi, ils ont, sans se troubler et devant près de 400 personnes dont quelques personnalités, répondu aux questions.

Tous avaient des choses à dire. Quelques-uns se sont découverts une passion pour le jeu d'acteur et la Maison de Quartier a organisé, à leur demande, des stages de théâtre.

Associer les enfants et les jeunes, avec des outils appropriés, à l'élaboration, par exemple, d'un plan de déplacement urbain, c'est se donner des atouts pour une bonne adéquation entre le projet et les réalités du territoire.

Comment aider des enfants et des jeunes, au-delà de leurs craintes légitimes, à être acteurs de l'évolution du quartier dans lequel ils vivent, à exprimer et construire les projets dont ils sont porteurs ? Ces deux expériences sont des débuts de réponse.

5. Logement et urbanisme

À LA DÉCOUVERTE DU QUARTIER DE PEN AR CRÉAC'H - BREST



Les animateurs des Petits Débrouillards et de la Maison pour Tous du quartier de Pen Ar Créac'h à Brest n'ont pas regretté d'avoir permis aux enfants de s'exprimer et de prendre des décisions. À partir d'un projet de découverte du quartier, une dizaine d'enfants de 6 à 13 ans ont réussi, en effet, à jouer un rôle à la fois de citoyen et pratiquement d'urbaniste. En avril 2004, les Petits Débrouillards et la Maison pour Tous proposent à des jeunes de Pen Ar Créac'h un projet de reportage sur leur quartier. Dans ce cadre, ces derniers font découvrir aux animateurs le terrain du « Coq Hardy » où ils vont souvent jouer. Ils savent, cependant, que le lieu très boisé, sale avec son bâtiment en ruine, est non seulement interdit mais dangereux. C'est alors que le projet de reportage prend une toute autre tournure. Avec les animateurs, les enfants commencent à réfléchir à ce qui pourrait être fait. Tout de suite, ils pensent aux plus petits, et mentionnent qu'il est indispensable de sécuriser l'endroit. À partir de là, ils vont tout prendre en mains ou presque. Si c'est l'animatrice qui prévient le service technique de la mairie, ce sont les enfants qui lui soufflent les mots. À leur grande surprise, dès le lendemain de cet appel, des barrières sont installées. Voilà qui les encourage et ils décident de demander un rendez-vous au maire-adjoint. Tous ne veulent pas s'y rendre et ils nomment quatre d'entre eux pour les représenter. C'est ainsi que Léa 11 ans, Océane 10 ans, Yaël 6 ans et Steven 11 ans exposent à l' élu les idées du groupe, c'est-à-dire faire du terrain un lieu sécurisé, conserver les arbres,

permettre un accès libre et gratuit, construire un abri contre la pluie, ajouter deux bancs et une table. Ils se portent également volontaires pour participer au nettoyage. Quelques mois plus tard, tous les enfants reçoivent une lettre de la mairie leur indiquant ce qui a été fait dans un premier temps. Le terrain n'appartenant pas à la commune, il a été clôturé et la bâtisse démolie. Pour la suite, le maire adjoint assure qu'il les tiendra au courant et que la mairie s'efforce d'acquiescer le terrain. Les enfants ont conservé précieusement cette lettre, témoignage d'un premier acte citoyen d'autant plus fort qu'ils l'ont décidé eux-mêmes et qu'ils ont pris les moyens pour le réussir.

« LA PETITE CITÉ DANS LA PRAIRIE »

Ils s'y sont mis à quinze et ont tout fait par eux-mêmes. Agés de 13 à 17 ans, ils n'avaient pourtant aucune expérience et il leur a fallu un an pour parvenir à mener à bien leur projet. Ils ont bien fait, cependant, de s'acharner. Film d'animation de 8 minutes, « La petite cité dans la prairie » est une véritable réussite qui a obtenu le 3^{ème} prix au festival « Regards jeunes sur la cité » de l'Oroléis en 2003. Ces jeunes, du quartier des Tertres à Bagneux (92), ne s'imaginaient sans doute pas ce qui les attendait quand ils ont retenu la proposition du Centre social et culturel La Fontaine Gueffier, de travailler sur la mémoire de ce quartier en plein renouvellement urbain. Le film d'animation apparaît être le support idéal, à la fois ludique et poétique. En 2002 quand débute le projet, une des barres promises à la démolition commençait à être

murée. Pour les responsables du centre social, il s'agissait de permettre aux jeunes de s'exprimer sur un sujet traumatisant et de comprendre l'histoire du quartier, notamment l'avancée sociale qu'avait représentée la construction de ces immeubles. Dans un premier temps, une association de Bagneux (« Les amis de Bagneux ») est venue parler de cette époque. Puis un professeur d'arts plastiques et un intervenant en vidéo ont apporté des bases techniques. À partir de là, les jeunes se sont organisés seuls, les adultes étant là pour conseiller si besoin. Ils ont rédigé le scénario, construisant l'histoire à partir du récit d'un couple âgé qui se souvient avec nostalgie de sa rencontre dans un Bagneux encore champêtre et de la construction de la barre des Tertres. On assiste ensuite à des tranches de vie dans quelques appartements qui, progressivement sont murés, pour revenir à la fin au couple sur le point d'être expulsé. L'étape suivante a consisté à dessiner, créer des volumes. Enfin, ils ont filmé. C'est ce qui s'est avéré le plus long. Le résultat, étonnant de qualité et de poésie, en valait la peine.

Il est aussi possible de permettre aux jeunes de s'approprier, par exemple, une démarche de participation à un projet de réhabilitation, en les associant depuis la réalisation du questionnaire jusqu'à la restitution publique des résultats, en passant par l'organisation d'un porte-à-porte. Cela provoque des évolutions de position (de tous !) tout en permettant à la commune de bénéficier de la richesse des apports recueillis.

À ne considérer les jeunes que comme victimes, on oublie parfois qu'ils sont capables de se mobiliser pour construire des actions d'information, de sensibilisation ou de solidarité. Le domaine de la santé est un des domaines où cette mobilisation est la plus grande et bon nombre de projets, sportifs, culturels... s'accompagnent d'une dimension santé.

6. Jeunes et santé

PRÉVENTION SIDA PAR LES PAIRS

Au foyer des jeunes travailleurs des Amandiers dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, les résidents ont été étonnés, en ce 3 décembre 2004, de découvrir dans leur hall des stands tenus par des jeunes venus parler avec eux de la prévention du sida. Ce

qui les a surpris, c'est que ces neuf jeunes de 18 à 22 ans avaient un discours étayé sur la question et tout autant d'assurance. Cela ne les a pas empêchés, au contraire, de se montrer intéressés par cette action « d'éducation par les pairs » menée sur leur quartier (Belleville-Amandiers) par l'équipe de développement local en partenariat avec Solidarité-Sida, la Croix-Rouge et la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). C'est dans le cadre de la reconduction dans ce quartier en politique de la ville d'une semaine « prévention sida », que cette expérience différente a été tentée. « L'éducation par les pairs » signifie l'éducation entre membres d'un même groupe social. Les jeunes, dans ce cas, sont considérés comme des ressources et se voient attribuer un rôle d'expert. La Croix Rouge, intervenant à la PJJ auprès d'un groupe en pré-qualification aux métiers d'aide à la personne, il a été décidé de proposer à ces jeunes de participer au projet. Sur les douze en formation, neuf ont répondu à l'appel. Bénéficiant d'une formation particulière au cours de cinq séances de trois heures, ils ont reçu des informations sur le sida, mais aussi sur les autres infections sexuellement transmissibles et ont été amenés à réfléchir sur les questions liées à la sexualité. Les trois dernières séances ont été consacrées à la mise au point d'un outil pour aller à la rencontre

d'autres jeunes. Ce sont eux qui ont élaboré un quiz d'une dizaine de questions. Lors de l'intervention au foyer des jeunes travailleurs, les uns ont préféré tenir un stand et proposer de la documentation, les autres ont choisi d'utiliser le quiz. Les résidents étaient amenés à remplir le questionnaire et, à partir des réponses obtenues, une discussion s'engageait. Les jeunes bénévoles se sont réellement fédérés autour d'une question difficile et sont restés motivés du mois d'octobre jusqu'à début décembre. À l'issue de cette action, Solidarité Sida et la PJJ ont signé une convention pour maintenir cette démarche qui rend les jeunes davantage acteurs de leur propre destin.



TOUCHE D'ESPOIR

Difficile de trouver un engagement plus clair et plus efficace que celui de Faouzi Bettina et de son association « Leucémie Espoir 70 ». S'il faut une preuve, il suffit de voir tous les prix que ce groupe de jeunes artistes (une quinzaine de chanteurs et danseurs de hip hop

de 17 à 25 ans) ne cesse de récolter. Faouzi n'a que 17 ans quand, en 1999, il forme à Colmar un groupe pour intervenir dans les milieux hospitaliers auprès des enfants malades. Son projet, il le nomme « Touche d'espoir » et ne créera son association que deux ans plus tard, rejoignant alors l'union nationale « Leucémie Espoir ». Sa première intervention a lieu au moment des fêtes de Noël dans le service d'hématologie de l'hôpital de Strasbourg. Les portes pour lui s'ouvrent facilement. Mieux, le psychologue deviendra vice-président de l'association et le pédiatre

fera partie du bureau. C'est que Faouzi est en terrain connu pour avoir été lui-même malade, soigné depuis l'âge de 5 ans pour une leucémie et longtemps hospitalisé à Strasbourg. Guéri aujourd'hui, il veut rendre ce qu'il a reçu en quelque sorte. « J'ai voulu, dit-il, suivre l'exemple d'une association qui venait nous voir à l'hôpital et nous apportait des jeux vidéo, des films et même un cadeau pour notre anniversaire. »

L'exemple, voilà qui est important pour Faouzi qui trouve que les jeunes devraient s'engager davantage. Il admet que son exemple peut les y aider. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle dans les lycées afin qu'avec son groupe, il donne des spectacles et parle ensuite de leur action. Même son jeune frère a, pendant deux ans au sein d'une Junior Association, joué au foot avec ses copains pour récolter des fonds et améliorer le quotidien des petits malades. Pour mener à bien un tel projet, patience, persévérance et conviction sont les qualités requises pour Faouzi Bettina qui travaille par ailleurs, et vient d'ouvrir un petit restaurant.

Jeunes relais, sensibilisation à l'occasion d'événements, réponse à des besoins repérés ou volonté de solidarité, réalisation de films, nombreuses sont les opportunités dont peuvent se saisir les jeunes pour parler et agir sur un sujet qui les touche tout particulièrement. Il suffit que ces opportunités existent...

Les jeunes s'affranchissent

5

Les processus conduisant les jeunes à s'exprimer, organiser, agir,... sont autant d'apprentissages de l'autonomie. Deux formes nous sont apparues dominantes à travers les projets étudiés :

- Les apprentissages développés par les jeunes eux-mêmes, véritablement porteurs de leurs projets ; on peut parler d'auto-apprentissages. Ils sont perceptibles, parfois même exprimés et revendiqués, dans les expériences relatées dans ce guide.
- Les démarches engagées par les réseaux associatifs d'éducation populaire. Nous avons insisté dans l'introduction sur le rôle des adultes. À la lecture, chacun aura perçu l'importance des associations, adultes et parfois jeunes associés. Toutes, à leur manière, œuvrent pour que les enfants et les jeunes grandissent dans une prise de risque accompagnée et s'affranchissent des indispensables tuteurs...

Deux démarches sont apparues particulièrement pertinentes et permanentes :

- Il s'agit de modes d'organisation, de supports, proposés par les associations souvent réunies à cette occasion.
- Et de moments, d'espaces collectifs d'action et de réflexion durant lesquels se construisent autonomie et maturité.

Les associations sont, là encore, pleinement partenaires de la ville et acteurs de la cohésion sociale.



- 1. Propositions d'organisation**
 - Créer une ScopAdos
 - Les Juniors Associations
 - Les ATEC
 - Créer un Conseil des jeunes
- 2. Des espaces et des moments**
 - Chantiers internationaux de jeunes volontaires
 - Regards jeunes sur la cité
 - Place Publique Junior

Nombreuses sont les propositions d'organisation élaborées par les associations pour favoriser l'accès à l'autonomie des enfants et des jeunes. Nous en avons retenu quatre, qui recourent des champs et des âges très différents.

1. Des propositions d'organisation

CRÉER UNE SCOPADOS

Né dans les années 1990, « ScopAdos », est un concept de coopératives d'adolescents que la Fédération des centres sociaux essaie de développer.

La ScopAdos permet de rassembler, avec l'aide d'un professionnel, un groupe de jeunes de 12 à 16 ans qui, pour

réaliser un projet, trouvent une façon de le financer.

Et tous les moyens sont bons ou presque. Les activités de production doivent, cependant, avoir une valeur éducative. C'est une pédagogie qui s'articule autour de l'économie et d'un projet collectif.

Ce travail collectif doit permettre en effet aux jeunes d'acquérir des compétences, de donner d'eux une image positive comme acteurs de la cité, et doit s'avérer valorisant en terme de réussite.

L'évaluation en est une étape indispensable qui permet de mesurer le chemin parcouru et les progrès effectués mais aussi d'analyser les erreurs pour pouvoir s'améliorer.

Si toutes les idées sont bonnes, les actions s'adaptent le plus souvent au territoire. Selon les ScopAdos, les activités vont de la peinture de cages d'escalier, du ramassage des feuilles, à la réalisation d'un journal de quartier (centre social de Neuilly-les-Dieppe), la fabrication de jeux en bois vendus dans les comités d'entreprises, les collèges et sur les marchés (Club de Prévention de Toulouse Le Mirail), ou encore des actions en faveur de la prévention routière (centre social de Rive de Gier dans la Loire). Le nombre de participants est aussi très variable, de quatre à une quarantaine.

La contrepartie financière est un aspect important de la ScopAdos, véritable motivation pour les jeunes. La démarche, cependant, a d'autres vertus. Les jeunes se responsabilisent, font l'apprentissage

de la démocratie. La cogestion étant le principe même de la coopérative, tous les jeunes sont associés aux prises de décisions. Les membres décident ensemble notamment des outils, des règles pour la coopérative : création d'un conseil ou utilisation du vote.

Rappelons qu'au départ, la ScopAdos est née autour du besoin de gagner de l'argent pour financer un projet, par exemple un voyage, la restauration d'un local, l'enregistrement d'un disque.

Il peut s'agir de projets individuels et dans ce cas, l'argent est mutualisé puis reversé en tenant compte du temps de présence de chacun. Quand les fonds récoltés ne sont pas suffisants, un complément peut être apporté par des financements extérieurs, des subventions que l'animateur se charge de trouver.

Pour le reste, ce dernier n'est là que pour accompagner. Il ne fait pas à la place des jeunes mais avec eux et c'est là une des difficultés de développement des ScopAdos. Les animateurs ne sont pas souvent formés à ce rôle d'accompagnateur. C'est en effet une démarche exigeante qui demande véritablement aux adultes d'être vis-à-vis des jeunes dans une posture professionnelle différente.

CONTACT :

Joël FOLLET,
centre-social.neuville@wanadoo.fr
Tél. : 02 35 06 83 71



LES JUNIORS ASSOCIATIONS

On en compte 720 en fonctionnement sur le territoire, dont un tiers dans des quartiers en politique de la ville. Les « Juniors Associations » connaissent aujourd'hui un développement de plus en plus important. Il s'en crée, en effet, une trentaine

chaque mois, ce n'est pas un hasard.

Grâce à elles, les jeunes de moins de 18 ans peuvent monter leurs propres projets, les gérer en toute liberté ou presque, faisant ainsi la preuve qu'ils ont une réelle capacité à agir si on leur en donne les moyens.

L'idée d'offrir la possibilité aux jeunes mineurs de créer leur propre association est née en 1998, d'un constat du ministère de la Jeunesse et des Sports : les jeunes participaient trop peu à la vie associative et les projets proposés par les adultes ne laissaient guère de place à leurs initiatives. Encore fallait-il trouver une solution, en raison de la législation concernant les mineurs. Avec le principe adopté, c'est une structure, le Réseau National des Juniors Associations, qui endosse toute la responsabilité.

À l'origine, le RNJA était composé de la Ligue de l'Enseignement, du GIP Défi Jeune, de J-Press, de la Fédération des centres sociaux et de la confédération des MJC. Aujourd'hui, Défi Jeunes n'est plus un GIP et est revenu au sein du Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie Associative, J-Press a disparu faute de soutien financier.

Les Juniors Associations sont des associations de fait, sans capacité juridique ni existence réelle auprès de la préfecture. Le réseau, qui se charge de l'assurance des activités, prend tous les risques notamment en permettant l'ouverture d'un compte bancaire. Les jeunes, de leur côté, prennent un certain nombre d'engagements. Toute la démarche est



basée sur la confiance. Ainsi, en remplissant et signant le dossier d'habilitation, les jeunes acceptent, entre autres, de tenir un cahier des comptes, de faire part des changements et de réaliser un bilan d'activités.

Les Juniors Associations ont une durée de vie en principe limitée à une année scolaire mais renouvelable. Le système fonctionne grâce à l'implication de 150 relais départementaux constitués au sein des réseaux associatifs partie prenante. Ce sont eux qui accompagnent les jeunes tout au long de la vie de l'association. C'est un soutien d'autant plus apprécié que l'animateur sait s'effacer. Les jeunes doivent vraiment agir tout seuls.

Il n'existe pas de critères de sélection et les projets sont extrêmement divers, avec une tendance plus marquée, près de 25 %, pour le domaine culturel : rap, graf, théâtre. Les projets d'animation tels que la Fête de la Musique, les fêtes de quartier, ou le Téléthon, sont aussi nombreux, soit 23 %, tout comme ceux qui concernent les sports, tels que skate, rollers, BMX (15 %). 10 % des actions ont pour thème la solidarité Nord/Sud, 7 % l'organisation de vacances autonomes et 6 % des jeux de rôles.

Peu importe le thème en réalité. Il apparaît, en effet, que si les jeunes sont souvent au départ tournés vers leurs propres passions, ils s'ouvrent très vite aux autres. Les Juniors Associations sont pour leurs membres, comme ils le disent eux-même, une forme de reconnaissance, une possibilité de faire mais aussi d'être écoutés, de se former. Les Juniors Associations montrent que les jeunes sont très inventifs et prouvent leur capacité à faire et à organiser.

CONTACT :
Thierry CROSNIER,
Délégué Général RNJA.
Mel : contact@juniorassociation.org
Tél. : 01 43 58 98 70

LES ATEC, ASSOCIATIONS TEMPORAIRES D'ENFANTS CITOYENS

C'est assez nouveau, mal connu, encore trop peu utilisé et pourtant l'ATEC est un outil d'une grande souplesse qui présente l'intérêt d'impliquer les enfants et les jeunes mineurs dans la vie sociale, de leur permettre de prendre leur part de responsabilité et ce, quel que soit leur âge.

Association Temporaire d'Enfants Citoyens. L'intitulé dit bien de quoi il s'agit. Les enfants et les jeunes peuvent s'associer à partir d'un projet qu'ils ont imaginé ou répondre à un appel à projet. L'ATEC est constituée durant le temps de vie du projet ; cela peut aller de deux jours, à six mois, voire une année scolaire. Cette structure est une section des Associations départementales des Francas qui en assurent la tutelle juridique et financière.

Un animateur accompagne le projet. Parfois, c'est lui qui a aidé les enfants à l'imaginer. Mais ensuite, ces derniers se l'approprient. Ce dispositif développé depuis 2001, peut être comparé à la conduite accompagnée. L'adulte est à côté, mais ce n'est pas lui qui conduit. Ce sont les jeunes qui décident et mettent en œuvre leur projet. Seule contrainte, ce dernier doit être d'ordre social. Pour le reste, le fonctionnement de l'ATEC est on ne peut plus simple, léger, réactif. Il suffit pour mettre en place l'association, de remplir un dossier en exposant le projet et ses objectifs. Les jeunes qui les créent ont en moyenne entre 11 et 15 ans. Certains, cependant, n'ont pas plus de 6 ans. Le nombre de membres varie de quatre à une vingtaine. Les projets sont de natures très diverses : rendre un quartier plus propre, aider d'autres jeunes à faire leurs devoirs, échanger avec des écoliers du Mali et leur envoyer des fournitures scolaires, aller rencontrer des enfants malades dans les hôpitaux. Que le projet soit réussi ou non, ce n'est pas le plus important mais ce qui compte davantage, ce sont les compétences que les enfants et

les jeunes acquièrent au cours de son déroulement. Dans le cadre de l'ATEC, ils apprennent des éléments techniques pour la faire fonctionner : comment organiser une réunion, comment faire un compte rendu par exemple. S'il y a un budget, ce sont les enfants qui le gèrent. Sur le fond, ils apprennent à se forger une opinion, à prendre la parole même si leur idée est minoritaire, à écouter les autres. Ils se familiarisent avec la prise de décision collective. Ensuite, il faut mettre en œuvre et assumer aussi les erreurs en les analysant.

Tous ces outils qui leur sont donnés leur serviront tout au long de leur vie de citoyen. Après avoir participé à une ATEC, tous les jeunes se disent enthousiastes, même si le projet a échoué. Le plus important pour eux, c'est ce qu'ils ont appris durant le fonctionnement le fait qu'ils aient reçu une vraie écoute. La plupart, d'ailleurs, manifestent le désir de renouveler l'expérience.

CONTACT :
Florence MACON,
Fédération Nationale des Francas
Mel : fmacon@francas.asso.fr
Tél. : 01 44 64 21 38



CRÉER UN CONSEIL DES JEUNES

On dénombre aujourd'hui environ 1 500 Conseils des jeunes sur tout le territoire. Près de 500 des communes qui en sont porteuses sont adhérentes à l'ANACEJ, dont un cinquième est concerné par la politique de la ville.

Si ces instances, nées il y a plus de 25 ans et qui permettent aux enfants et aux jeunes de s'exercer à la citoyenneté et de participer à la vie locale, continuent à se développer, elles ne connaissent cependant pas la croissance qu'elles mériteraient. La raison ? Un Conseil des jeunes ne peut exister et fonctionner efficacement sans une volonté politique et une véritable implication des élus.

Ce qui caractérise un Conseil des jeunes, c'est une grande souplesse dans le mode de participation : les membres peuvent être élus ou volontaires, enfants (conseils d'enfants) ou mineurs et majeurs mélangés. Les jeunes conseillers peuvent être d'une dizaine pour les petites collectivités locales à une centaine pour les grandes villes. Ce qui est commun à tous les conseils, c'est la recherche de la mixité sexuelle et de la diversité socio-culturelle. Une étude récente montre d'ailleurs que la composition des conseils de jeunes reflète fidèlement

celle de la population locale. Cette diversité est rendue possible grâce à un travail d'information effectué par les animateurs jeunesse au sein des établissements scolaires et dans les quartiers.

Un Conseil des jeunes ne peut exister sans la volonté des élus. C'est un espace où les jeunes à la fois regardent leur ville et font des propositions, et que les élus consultent. Cette consultation est indispensable, de même que la présence d'un coordonnateur qui fait le lien entre les jeunes et les élus et suit plus particulièrement leurs travaux.

Outil de participation, le Conseil des jeunes est donc aussi un lieu de propositions. Les jeunes réfléchissent à des projets, rencontrent des experts, travaillent en commissions sur un certain nombre de thèmes. Les sujets qui les intéressent sont de tout ordre comme les loisirs, la culture, les questions de discriminations. Les Conseils travaillent aussi sur les plans de déplacement urbain (PDU) ou les questions d'urbanisme. Ainsi il y a quelques années, à Quéven (56), le Conseil des jeunes a fait modifier le projet de construction d'un gymnase pour un lieu de découverte de la nature, avec la création d'un sentier pédestre.

C'est là où l'implication des élus est indispensable. Une des critiques, souvent faites par les jeunes, est de ne pas voir suffisamment les élus, de ne pas être assez consultés. Ils ont parfois l'impression qu'on les laisse faire leurs projets de leur côté. Cependant, dans un grand nombre de villes, cela se passe bien.

Le mandat des jeunes élus est de deux ans en moyenne. Il peut être plus long.

Certains restent souvent une année de plus. Un des intérêts de cet outil, constate l'ANACEJ, Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes, c'est qu'il donne aux jeunes l'envie de s'engager par la suite, même si ceux qui le désirent ne trouvent pas forcément des lieux pour cela. Ils sont nombreux, cependant, à se diriger vers le milieu associatif.

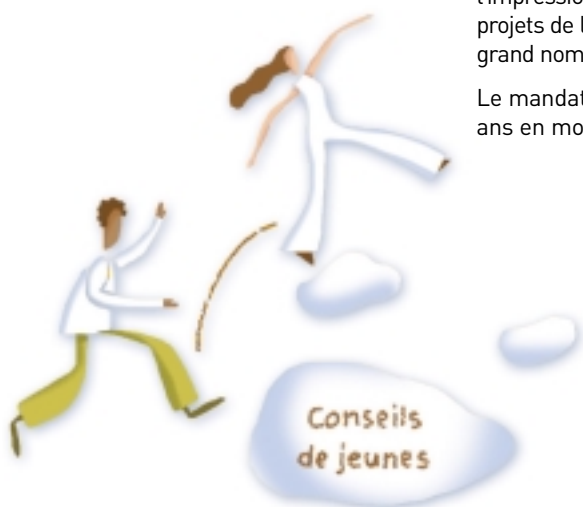
CONTACT :

Caroline CARRERE, ANACEJ.

Mel : caroline.carrere@anacej.asso.fr

Tél. : 01 56 35 05 35

Il ne s'agit jamais de « singer » des adultes, que ce soit au sein d'un conseil de jeunes ou d'une association, mais bien de construire des cadres permettant aux jeunes de vivre l'apprentissage de la citoyenneté. À chaque fois, pour peu que l'adulte trouve cette difficile posture d'accompagnement, de facilitation, on est étonné de la richesse et de l'inventivité des jeunes, tant en matière d'organisation que de contenu. Il y a là à apprendre à la fois sur la soif de justice et de démocratie des jeunes, et sur quelques moyens de mieux y parvenir...



Au-delà de la découverte des modes d'organisation, des possibles qu'ils ouvrent et des contraintes qu'ils imposent, les espaces et les moments proposés par les associations constituent à la fois des lieux d'apprentissage, de confrontation, de reconnaissance et de valorisation.

2. Des espaces et des moments

CHANTIERS INTERNATIONAUX DE JEUNES VOLONTAIRES



Le chantier international demeure une valeur sûre. Les jeunes trouvent un grand intérêt à ces séjours où ils peuvent à la fois se sentir utiles, découvrir les autres, d'autres cultures, ainsi que

d'autres territoires. S'ouvrant de plus en plus aux mineurs, les chantiers internationaux sont aussi l'occasion pour chacun d'apprendre, au sein du groupe, à se prendre en main.

Nés après la guerre, dans un but de reconstruction et de rapprochement entre les peuples, les chantiers internationaux n'ont cessé depuis de se développer, surtout grâce à l'engouement des jeunes. Ceux qui effectuent ces séjours ont en majorité entre 18 et 25 ans. 1 % seulement a moins de 15 ans et 3 % plus de 35 ans. Les chantiers ont lieu partout dans le monde, mais se déroulent principalement en Europe.

Selon les chiffres des 12 associations organisatrices de chantiers internationaux regroupées dans la plate-forme « Cotravaux » (Coordination pour le travail volontaire des jeunes), 11653 volontaires français et étrangers ont participé en 2004 à des chantiers d'une durée de quinze jours à trois semaines. Parmi eux, 3 516 Français se sont rendus à l'étranger. Par ailleurs, un certain nombre de chantiers se déroulent en France et principalement en milieu rural.

Les chantiers que choisissent les jeunes portent en priorité sur le patrimoine (restauration de monuments ou d'édifices moins prestigieux), la protection de l'environnement, la rénovation de l'habitat mais aussi les animations culturelles, l'organisation de festivals par exemple.

Un ou plusieurs animateurs (selon les difficultés techniques du chantier) sont présents.

Pour participer à un chantier, un jeune doit payer son voyage et une adhésion. Le travail effectué est, par ailleurs, non rémunéré (travail volontaire).


Les motivations principales des jeunes, sont de se rendre utiles et de rencontrer les autres.

Au cours du chantier, ceux-ci apprennent cependant à se prendre en charge.

Toute l'organisation sur place du chantier incombe, en effet, au groupe composé de quinze à vingt garçons et filles de pays mais aussi de milieux sociaux différents. Ils doivent décider des horaires de travail, du type de loisirs qu'ils veulent faire. Il faut aussi s'occuper de l'intendance, faire les courses, préparer les repas, se charger du ménage, et gérer le budget qui leur est alloué pour l'alimentation et les loisirs. Et tout cela dans un contexte interculturel.

Un animateur pour la vie du groupe peut également être présent sur le chantier. Au départ, il impulse, propose, conseille... puis laisse faire.

Les échecs sont rares. Le nombre de ceux qui abandonnent en cours de route est infime. Mieux, la plupart recommence l'année suivante. L'important, c'est qu'ils perçoivent l'intérêt du chantier pour la collectivité. Alors, ils se donnent sans compter. Les jeunes sont heureux lorsque le travail prévu a été effectué et les remerciements des élus, des habitants, de l'association, sont aussi un moment fort. Les jeunes repartent satisfaits, plus forts, plus autonomes, mais aussi avec un carnet d'adresses bien rempli, international bien sûr...

 **CONTACT :**
Françoise DORE, COTRAVAUX.
Mel : cotravaux@cotravaux.org
Tél. : 01 48 74 79 20



« REGARDS JEUNES SUR LA CITÉ »

Quel regard les jeunes des cités portent-ils sur leur lieu de vie ? Pour le savoir, l'OROLEIS (Office Régional des Œuvres Laiques de l'Éducation par l'Image et le Son) a eu l'idée de faire appel à un outil que les jeunes maîtrisent facilement, la vidéo.

C'est ainsi qu'est né, il y a 16 ans, le concours « Regards jeunes sur la cité », avec un résultat aujourd'hui étonnant, à savoir l'existence d'une banque de plus d'un millier de courts-métrages, témoins de regards originaux, pertinents et parfois impertinents.

Les 12-25 ans, à qui s'adresse le concours, doivent mettre en avant une expérience sportive, sociale ou traiter d'un sujet d'actualité. Le film ne doit pas excéder les 8 minutes et les participants ont l'obligation d'être parrainés par une association, un établissement ou une structure locale. Ce sont les seules contraintes imposées à ces cinéastes en herbe qui peuvent également se faire aider par l'OROLEIS (prêt d'une caméra, mise à disposition d'un animateur)

Chaque année, douze films, sur plus d'une centaine proposée, sont récompensés lors d'un festival organisé à Paris. Pour participer, les jeunes doivent envoyer le scénario avec leur DVD ou leur cassette. Pour l'OROLEIS, en effet, le synopsis est une étape primordiale. L'association insiste dès le départ sur l'écriture du scénario. Qu'ont-ils à dire sur les lieux qu'ils partagent avec les autres? Voilà ce qui est intéressant! Et ce qu'ils ont à dire, ils l'expriment tous différemment, mais choisissent en priorité la forme du reportage qui décrit une expérience. Un tiers d'entre eux optent, cependant, pour la fiction et quelques-uns pour l'animation. Si tous les sujets sont abordés (drogue, alcool, sida, famille, etc.), la violence est très présente.

Ce qui est exceptionnel, c'est que grâce aux jeunes, on pénètre dans des lieux de vie où les médias ne vont pas et que l'on ressent ainsi intensément certains aspects forts de la vie des quartiers.

Les jeunes ont du talent et un grand nombre de films suscitent non seulement de l'intérêt mais aussi de l'émotion. Mais l'essentiel de cette démarche réside dans le fait qu'un projet aussi compliqué que la réalisation d'un film puisse être menée à son terme. Cela nécessite, pour réussir, une cohésion très forte du groupe.

Faire un film permet d'acquérir des savoir-faire dans des domaines très différents comme l'écriture, le maniement de la caméra, le son, le jeu d'acteur, le montage, la gestion du budget, l'organisation. Le film est ensuite l'occasion d'un dialogue, d'un débat entre les jeunes eux-mêmes mais aussi avec l'entourage, les parents et les élus qui le visionnent.

Et puis au bout du compte et ce n'est pas le moindre, le court-métrage terminé, les jeunes se rendent à Paris pour le présenter au festival « Regards jeunes sur la cité ». Le festival est, une fois de plus, non seulement le lieu où l'on peut recevoir un prix mais aussi un espace d'échanges autour de projections ou au sein des ateliers mis en place, entre les jeunes et avec les adultes. Des adultes qui, pour un trop grand nombre encore, restent persuadés que les jeunes n'ont rien à dire. Le festival prouve qu'il n'en est rien.

 **CONTACT :**
Robert RYSMAN, OROLEIS.
Mel : rysman@oroleis-paris.org
Tél. : 01 53 02 98 02



PLACE PUBLIQUE JUNIOR

C'est un des seuls événements de cette nature en France et on peut le regretter. Place Publique Junior est non seulement une vitrine des actions collectives menées par les jeunes et de leur engagement dans la vie de la cité, mais aussi un temps de rencontre et de débat entre les jeunes eux-mêmes ainsi qu'avec les adultes et les institutions.

Ce festival dont la 6^{ème} édition aura lieu les 18, 19 et 20 novembre 2005 à Aix-en-Provence, accueille chaque année près de 300 jeunes de 10 à 25 ans venant de toute la France.

Pour l'association française des Petits Débrouillards qui coordonne le projet en 2005, Place Publique Junior est un espace qui, à l'opposé de l'image négative projetée sur les jeunes, donne à voir aux adultes, mais à eux-mêmes aussi, ce dont ils sont capables.

Pendant les trois jours du festival, les jeunes présentent leurs initiatives, leurs travaux. Le lieu permet donc l'échange d'expériences menées dans le cadre des différents réseaux organisateurs, mais aussi la rencontre avec d'autres structures.


Le plus important, pour les organisateurs, est tout autant de valoriser leurs projets que de donner l'occasion aux autres de regarder ce qui s'est fait ailleurs, de découvrir des formes d'engagement différentes. Ils essaient de créer une sorte de porosité. Le festival est également un lieu de débat conçu comme un processus éducatif grandeur nature. Ainsi, au cours d'ateliers, les jeunes travaillent autour d'un thème, construisant collectivement des textes, des images. En 2005, ils ont choisi eux-même la formule « J'entr pas dans les cases », qui leur permettra d'aborder la question de leur représentation dans la société.

Rencontres, dialogues avec des adultes, des professionnels, mais aussi des élus sont prévus pour favoriser les échanges, dans une logique d'enrichissement mutuel.

À chaque fois que les élus, dans le cadre du festival, sont confrontés aux jeunes, ils sont toujours très surpris de la qualité de leurs interventions, de leur maturité politique. Mais ils ne sont pas encore suffisamment présents, même si cette

année, les élus de la région ont promis de venir. Au titre des regrets, il faut mentionner encore que faute de place, le festival ne peut pas accueillir tous les jeunes accompagnés par les réseaux associatifs, organisateurs impliqués dans la vie de leur cités et qui souhaitent participer, soit près d'un millier. Les groupes ne peuvent parfois déléguer qu'un ou deux membres et certains jeunes viennent seulement en observateurs.

Côté organisation, signalons que Place Publique Junior est pilotée au niveau national par un comité composé de cinq associations d'éducation populaire (ANACEJ, Conseil des jeunes de Créteil, OROLEIS, Petits Débrouillards, Juniors Associations) et requiert pour l'encadrement la présence d'une cinquantaine de bénévoles. À partir de 2005, le travail s'ancre dans le territoire d'accueil grâce à la création d'un comité de pilotage régional. Enfin, chaque année, le « prix de l'initiative » vient récompenser une jeune association dont les actions ont été particulièrement innovantes, favorisant le lien social et la citoyenneté.

 **CONTACT :**
Lionel LARQUE, Comité de pilotage PPJ.
Mel : l.larque@lespetitsdebrouillards.org
Tél. : 01 40 05 84 42



Ces moments ne demandent qu'à se développer, à se multiplier, mais sans être transformés ou simplifiés pour faire du nombre. Les éléments qui nous sont présentés ici sont tous indispensables à la qualité éducative des projets et leur intégrité est essentielle pour qu'ils permettent véritablement à des jeunes d'entrer dans des parcours qui les révèlent progressivement acteurs et autonomes.

Alors même que la jeunesse, dans toute sa diversité, est une période de changement permanent, de certitudes chaque jour remises en cause, les expériences présentées tout au long de cet ouvrage montrent les importantes capacités dont les jeunes font preuve.

Conclusion



On les dit incapables de se tenir à une action et on vient de les voir se mobiliser sur la durée autour de projets qui leur tiennent à cœur, dont ils sont à l'origine ou qu'ils ont construits sur la proposition d'adultes et d'associations.

On les dit individualistes, et on les découvre capables bien souvent de dépasser leur première préoccupation pour s'ouvrir aux autres, capables aussi de s'appuyer sur la diversité de leurs compétences pour construire des équipes solides.

On les dit consommateurs quand, en leur refusant toute prise de risque accompagnée, on les livre à la consommation. Dans les projets présentés ici, le risque est permanent (rencontrer, convaincre, entreprendre, innover, ...) mais accompagné et pris dans un groupe solidaire, il devient apprentissage.

À travers toutes ces actions, on découvre d'autres jeunes que ceux que l'on nous présente – souvent « floués » – aux actualités nationales, dans les rubriques méfaits et incivilités. Mais parfois aussi ce sont les mêmes, dans d'autres moments, avec qui, d'autres processus, d'autres regards et d'autres paroles d'adultes ont été mis en œuvre.

Il ne s'agit pas de faire de l'angélisme, mais si aujourd'hui par « sanction » le sens commun traduit « punition », il faut retrouver ce concept dans sa totalité et rappeler que « sanction » c'est aussi valorisation et reconnaissance d'un effort, d'une réussite. L'un sans l'autre contribue à faire de l'incivilité le seul support de « reconnaissance » des jeunes par les adultes.



Somme toute, il s'agit de reconnaître les jeunes comme « protagonistes » dans la ville. « Protagonistes » : encore un mot qui a dérivé ! Le sens commun traduit « conflit », alors qu'il ne s'agit de rien d'autre, mais c'est énorme, que de la prise en compte d'un acteur à part entière, avec ce que cela implique de désaccords, de négociations, de partenariats.

C'est à cela que s'emploie l'association Quartiers du Monde à travers le projet engagé avec la DIV, le ministère des Affaires étrangères, l'UNESCO, et c'est pourquoi nous avons souhaité faire figurer ce projet – qui constitue par ailleurs une ouverture sur l'international – en illustration de cette conclusion.

Sans doute les « moments forts » sont-ils indispensables pour, régulièrement, venir rappeler que ces potentiels existent, que des processus, des outils, un partenariat avec les associations peuvent en faciliter l'émergence.

Mais c'est aussi sur le quotidien qu'il faut travailler, et c'est plus là en terme de posture des professionnels, de regards portés sur les jeunes que les questions se posent. Deux chantiers mériteraient d'être ouverts ou plutôt renforcés :

- La formation de l'ensemble des professionnels au contact des jeunes sur les opportunités permettant de saisir ces potentiels, leur mobilisation, l'accompagnement qui inclut la capacité des adultes à laisser faire...
- L'élaboration d'indicateurs positifs d'une approche des jeunes, qui, accolés aux indicateurs aujourd'hui mis en œuvre, permettraient d'avoir une image à la fois des difficultés des potentiels et des dynamiques d'un territoire et de ses habitants et par là même, de mobiliser ces potentiels pour contribuer à résoudre les problèmes.

Souhaitons que cet ouvrage ait montré que c'était non seulement possible mais intéressant et riche, pour une collectivité territoriale comme pour l'État.

histoires urbaines

Ils ont entre 15 et 22 ans et vivent en Europe, Afrique et Amérique latine. Ils ont en commun d'habiter dans des quartiers défavorisés, mais pas seulement. Depuis un an et demi, ils se sont engagés dans une démarche mise en place par l'association « Quartiers du monde » et destinée à leur donner des outils pour analyser le contexte dans lequel ils vivent. Il s'agit de leur permettre de mieux le comprendre et de devenir force de proposition en termes de politiques publiques. Une première rencontre internationale, qui a réuni les représentants de ces groupes en mars dernier à Dakar, a fait la preuve de l'investissement de ces jeunes et de leur lucidité, de leur capacité à croire en eux-même et à prendre conscience qu'ils peuvent être moteurs de changement.

Le programme a démarré sur trois continents et neuf territoires (Évry en France, Barcelone et Palma de Majorque en Espagne, Bamako au Mali, Salé au Maroc, Pikine au Sénégal, Bogota en Colombie, Rio de Janeiro au Brésil et El Alto en Bolivie), en lien avec des associations locales et des ONG travaillant déjà avec des jeunes. Seuls les jeunes d'Évry sont accompagnés par la mairie.

Une fois les groupes de jeunes constitués (entre une dizaine et une quarantaine de participants par groupe), deux ou trois membres des associations, les « facilitateurs », ont commencé par les aider à réfléchir et à leur fournir des outils pour y parvenir. L'objectif est que ces jeunes deviennent eux-même des chercheurs sur leur propre vie et sur leur quartier. Trois thèmes de réflexion leur ont ainsi été proposés : le pouvoir et la participation, les identités juvéniles, l'autorégulation sociale. Chaque groupe a travaillé à son rythme en lien avec le contexte politique et social. Ainsi, le groupe de la ville d'El Alto (déclarée en 1990 « ville en état d'urgence ») a élaboré une charte qu'il a présenté au cours d'un forum à la classe politique que celle-ci a signée en majorité. Ces jeunes y demandent notamment un accès réel à l'éducation et un système qui ne les exclut pas. D'autres groupes sont allés voir les autorités locales en exprimant le désir de participer au développement de leur quartier, et ont posé leur candidature aux élections du Conseil municipal de la jeunesse ou au conseil de leur quartier. Tous les groupes échangent par Internet.

Chaque équipe, à l'issue de cette première année, a rédigé un rapport sur ce que ses membres ont appris, faisant état de leurs propositions. Ces éléments seront analysés et comparés dans un document général qui sera publié. Tous les groupes ont également réalisé un film sur la question : qu'est-ce qu'être jeune dans mon quartier ? Ces images ont fait l'objet d'un montage collectif. Dans ce film, il apparaît que les jeunes ont une très bonne compréhension de la réalité de leur quartier. On y découvre aussi une volonté de changement.

Pour la seconde année, les jeunes ont choisi comme thème de réflexion la discrimination, qui devrait aboutir à la réalisation d'une vidéo collective qui sera projetée lors du Forum social mondial de janvier 2006.

Ces groupes sont aujourd'hui consolidés. La participation dans les quartiers, la relation qui s'est établie avec les adultes, les changements de regards sur les rapports entre garçons et filles par exemple, sont pour Quartiers du Monde de réels indicateurs d'avancées. Tous les jeunes ont la capacité de réfléchir, d'analyser et d'agir pour peu qu'on leur fournisse les outils et l'accompagnement nécessaires. Ils peuvent alors être reconnus comme de véritables protagonistes des politiques publiques. C'est ce que ce projet, qui entame sa deuxième année, met déjà en évidence.

Le réseau des associations engagées dans la démarche de Quartiers du Monde est soutenu financièrement par l'Unesco, le Fonds Majorquin de solidarité, le Gouvernement des Baléares, les Villes d'Évry, de Barcelone et de Palma, le ministère des Affaires étrangères et la DIV.



Le groupe de travail qui a accompagné ce projet était composé de :

Romain BARRES, Anima'fac

Ada BAZAN, Quartiers du Monde

Frédéric BELLIER, Guides et Scouts de France

Christine BOURDEL, Fédération française de Double Dutch

Jean BOURRIEAU, DIV

Alice CARRE, Quartiers du Monde

Michel CASSE, Francas

Caroline CARRERE, ANACEJ

Henry COLOMBANI, Fédération des centres sociaux

Céline CORVISY, Fédération des Cigales

Thierry CROSNIER, Juniors Associations

Samira DJOUADI, Sport'A Vie

Françoise DORE, Cotravaux

Roel FORCEVILLE, Solidarités Jeunesses

Marie-Laure LACROIX, Solidarités Jeunesses

Mohammed MALKI, Accordages

Elise RENAUDIN, AFEV

Ludovic SAULNIER, Fédération nationale Léo Lagrange

Outre les membres du groupe de travail, ont été interviewés ou contactés :

Corinne ALLAIN, Maison de quartier des Éguèrets, Jouy-le-Moutiers (95) - Philippe AMOR, Centre social Animation Quartier Centre Ville, Chambéry (73) - Lény BERNAY, Hip Hop Processus, La Rochelle (17) - Faouzi BETTINA, association Leucémie Espoir 70, Colmar (68) - Fabrice BLAIS, Association nationale groupements de jeunes créateurs, Sénart (77) - Ludovic BU, Fais-Nous Rêver, agence de l'éducation par le sport, Paris (75) - Sandrine CARBONEL, FF Centres Sociaux Côte d'Or (21) - Sabrina CARON, Petits Débrouillards, Drancy (93) - Clara CARBUNAR, Fédération Nationale Léo Lagrange, (Ile de France) - Yann COLIGNON, Abbeville (80) - Brice DASSBACH, Conseil des jeunes de Créteil (94) - Jean-Marc DARMOUN, Maison de l'enfance de Billière, Pau (64) - Joël DAVID, Office municipal des jeunes de St-Nazaire (44) - Carole DEGOUY, Association départementale Francas de la Somme, Amiens (80) - François DEROO, Association française des Petits Débrouillards Paris (75) - Charlotte DERSMARICAUC, AFEV, Oignies (59) - Jean-Louis DUHALE, Objectif 35, Perpignan (66) - Didier DURAND, Association départementale - Francas de Seine-Saint-Denis, Bobigny, (93) - Nadine DUSSERT, Union nationale des Foyers de Jeunes Travailleurs, Paris (75) - Loubna EDNO, Cité's Compagnie, Lormont (33) - Claude ESCOT, Association ATEC, (93) - Fantin GIRARD, Association « espérance en béton », Trappes (78), Massy et Les Ulis (91) - Delphine GUILLAUME, Respect les Amis, Paris (75) - Sophie GUILLERMAIN, service municipal de la jeunesse de Villeurbanne (69) - Ken HO-TACK-SIOU, CLIJ, (Junior Association) Cayenne (Guyanne) - Emmanuelle HOURMAT, Union départementale FJT, Lormont (33) - Isabelle HOYAUX, Unis Cité, Paris (75) - David JOEL, Saint-Nazaire (44) - Élisabeth KLEIN, Centres Social Avara, Fresnes (94) - Axel KUHN, association « Vieillir Autrement », Tourcoing (59) - Cédric LAGAU, Lexique des cités, Evry (91) - Rym LAREDJ, AFEV, Paris 20^{ème} (75) Lionel LARQUE, Petits Débrouillards, Paris (75) - Sandra LEMAITRE, Équipe de développement local Belleville Amandiers, Paris (75) - Gilbert MACREZ, Mission Locale de Cornouailles, Quimper (29) - Patrick MARCEL, Association départementale Francas Pyrénées Orientales, Perpignan (66) - Alexandre MATELOT, Petits Débrouillards, Marseille (13) - Sabine MAURAS, Centre social des Acacias, Nanterre (92) - David MICHELINE, Centre social et culturel La Fontaine Gueffier, Bagneux (92) - Corinne MORELLI, Fédération départementale des centres sociaux de l'Essonne (91) - Kérialtan MUZELLEC, Fédération Départementale des Centre Sociaux de l'Essonne (91) - Aspasia NANAKI, association « Autour du Monde », Nantes (44) - Alexandre ROBIN, Conseil des Jeunes d'Achères (78) - Robert RYSMAN, OROLEIS, Paris (75) - Innocente SALVONI, Permis de vivre la ville, Evry (91) - Philippe SCHNITZLER, Conseil des jeunes de Strasbourg (67) - Delphine SKRINSKI, AJEP, Association des Jeunes Entreprises de Picardie, Amiens (80) - Henri THEBAUDEAU, Association « Clowns et Compagnie », Montreuil, (77) - Moussa TRAORE, « Le monde des Cultures » Aubervilliers (93) - Francine TUDESQ-DABAT, Centre social Villefranche, Sete (34) - Elody VERRYBERT-BURNOL, Conseil des enfants de Nevers (58) - Vincent VIEU, AJC, Association de Jeunes Créateurs, Sénart (77) - Barbara VISSENAËKENS, association du Centre de Beaumotte, (Franche-Comté) - Yazid ZEKRI, AFEV Toulouse (31).

Adresses utiles

Accordages

8, rue du Faubourg-Poissonnière,
75010 Paris
Tél. : 01 47 70 79 67
Site Web : www.accordages.com

Afev

26 bis, rue de Château-Landon,
75010 Paris
Tél. : 01 40 36 01 01
Site Web : www.afev.org

Anacej

105, rue Lafayette, 75010 Paris
Tél. : 01 56 35 05 35
Site Web : www.anacej.asso.fr

Anima'fac

3, rue Récamier, 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 15 15
Site Web : www.animafac.net

Association française des Petits Débrouillards

La Halle aux cuirs, rue de la clôture,
75930 Paris Cedex 19
Tél. : 01 40 05 79 21
Site Web : www.lespetitsdebrouillards.org

Confédération des MJC de France

168 bis, rue Cardinet, 75017 Paris
Tél. : 01 44 85 29 50
Site Web : www.mjc-cmjc.asso.fr

Cotravaux

11, rue de Clichy, 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 79 20
Site Web : www.cotravaux.org

Fais-Nous Rêver

64, rue Rambuteau, 75003 Paris
Tél. : 01 44 54 94 94
Site Web : www.fais-nous-rever.com

Fédération des centres sociaux et socioculturels

10, rue Montcalm, 75018 Paris
Tél. : 08 25 82 62 44
Site Web : www.centres-sociaux.asso.fr

Fédération des Cigales

61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin
Tél. : 01 48 40 96 72
Site Web : www.cigales.asso.fr

Fédération Française de Double Dutch

7, rue Constant-Coquelin,
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 06 84 01 02 78
Site Web : www.ffdd.fr

Fédération française des MJC

15, rue la Condamine, 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 82 25
Site Web : www.ffmjc.org

Fédération nationale Léo Lagrange

153, avenue Jean-Lolive,
93695 Pantin Cedex
Tél. : 01 48 10 65 65
Site Web : www.leolagrange.org

Francas

10-14, rue Tolain, 75980 Paris Cedex 20
Tél. : 01 44 64 21 00
Site Web : www.francas.asso.fr

Oroleis

23, rue Dagorno, 75012 Paris
Tél. : 01 53 02 98 00
Site Web : www.orois-paris.org

Quartiers du Monde

228, rue du Faubourg-Saint-Martin,
75010 Paris
Tél. : 01 53 26 49 78
Site Web : www.quartiersdumonde.org

Réseau national des Juniors Associations

3, rue Récamier, 75007 Paris
Tél. : 01 43 58 98 70
Site Web : www.juniorassociation.org

Scouts et Guides de France

54, avenue Jean-Jaurès,
75940 Paris Cedex 19
Tél. : 01 44 52 37 37
Site Web : www.scoutsetguides.fr

Solidarités Jeunesses

10, rue du 8-mai-1945, 75010 Paris
Tél. : 01 55 26 88 77
Site Web : www.solidaritesjeunesses.org

Solidarité Sida

14, rue de Savoie, 75006 Paris
Tél. : 01 53 10 22 22
Site Web : www.solidarite-sida.org

Sport A Vie

7, rue Honoré-de-Balzac,
93120 La Courneuve
Tél. : 06 80 21 54 32
Site Web : www.sportavie.fr

Unis Cité

16, place des Abbesses, 75018 Paris
Tél. : 01 53 41 81 43
Site Web : www.unis-cite.org

Jets d'encre

27, avenue Jean Jaurès, 69 007 Lyon
Tél. : 06 81 84 45 20
Site Web : www.jetsdencre.asso.fr

Directrice de publication
Anne-Marie Charvet

Responsable des éditions
Robert Deville

Coordination
Jean Bourrieau
Chargé de mission jeunesse et vie associative

Rédaction
Marion Desjardins
avec la collaboration des associations

Conception
Bureau de Création

Illustrations
Philippe Aran

Imprimé en France
par Jouve

Dépôt légal
novembre 2005

Numéro ISBN
2-11-094867-1

Numéro ISSN
1629-0321



Délégation interministérielle à la Ville
194, avenue du Président Wilson
93217 Saint-Denis La Plaine Cedex
Tél. : 01 49 17 46 18
<http://www.ville.gouv.fr>